

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE (Fondé en 1895 par Sébastien Faure et Louise Michel)
ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

LE PATRONAT POSE LA QUESTION DE FORCE

PAS DE PAIX SOCIALE EN RÉGIME CAPITALISTE !

« Il était dit que le patronat ne reculerait devant rien. » C'est par cette formule d'une clairvoyance remarquable que le journal de la C.G.T. résumait le lendemain même des explosions de l'Etoile le sens de ces attentats.

Le dessous, colère admirablement feinte de la C.G.P.F. et de toute la presse fasciste à sa dévotion. Et M. Marx Dormoy, ministre de l'Intérieur, de céder au chantage et d'ordonner deux cents perquisitions chez les militants anarchistes ! Cependant, le soir même, la police savait déjà dans quel sens il était fallu orienter les recherches. Elle savait que le coup était d'inspiration directement patronale et fasciste. Mais, n'est-ce pas, il fallait avoir l'air de tenir la balance égale entre les extrémistes que nous sommes et les « honnêtes citoyens qui en ont assez de la dictature de la C.G.T. et des meurtriers révolutionnaires » — comme dirait le Jour. Cette politique d'atrocités et de lâcheté a donné ses résultats logiques et a contribué à renforcer la dictature patronale qui est devenue depuis d'une arrogance rare.

Il a fallu que le prolétariat s'engage dans des luttes longues, pénibles, coûteuses, pour obtenir la simple observation des conventions légales ou pour défendre tant bien que mal son standard de vie chaque jour diminué par la montée constante et organisée des prix.

Pendant ce temps, les honnêtes patrons, les champions de l'ordre, les ennemis du chambardement, finançaient les gangsters terroristes, accumulaient des stocks d'armes, préparaient un patch antiproletarien. Tout cela sous le contrôle direct des grandes organisations patronales. La découverte des auteurs des attentats le prouve d'une manière aveuglante, tous ces Locuty, Vogel, etc., se trouvant comme par hasard être les employés des grands patrons de combat.

Désormais, pour les dirigeants du Front populaire, une seule position devrait s'imposer : la mise à la raison, au besoin par la force, des dirigeants patronaux. Au lieu de cela, on voit au moment même où sa culpabilité personnelle apparaît comme écrasante, Céji Gignoux faire le difficile, refuser les pourparlers avec la C.G.T. sous le prétexte que ses bandes de sicaires, qualifiées de syndicats professionnels, ne sont pas admises à la discussion !

Mais au fait, n'est-ce pas mieux ainsi. Il y a quinze jours, nous disions ici même : « Le patronat déclare la guerre au prolétariat. » Sent-on maintenant à quel point cet antagonisme est réel ?

DISCIPLINE ET ANARCHIE

Conception de l'ordre

Dans la vie militaire, la conception de la discipline est claire : il y a des ordres d'un côté, une obéissance de l'autre. Malgré les nuances de rapports entre chefs et subordonnés, le principe est le même et les modes d'application ne varient guère à travers le temps. La guerre, bue des armées, ne permet rien de noblement humain.

Mais dans la vie civile, la discipline est multiforme. Entre l'Etat totalitaire et les républiques libérales, il y a une différence énorme. Les monarchies absolues et les régimes constitutionnels présentent de telles différences qu'ils ont justifié des révolutions sanglantes et prolongées. Au fond, la théorie démocratique s'assimile à la conception politique du socialisme libertaire en ce que, dans

les fonctions collectives, il n'y a pas de maîtres, mais des représentants. Nous connaissons les déviations. Mais de la monarchie de droit divin à cette démocratie même adulée, la distance est énorme et l'oppression plus ou moins insupportable.

A ces divers degrés de la discipline, nous pouvons ajouter la discipline personnelle, intérieure, subjective, que nos amis d'Espagne ont proclamée comme la condition indispensable de cohésion et d'ordre dans les activités créatrices du prolétariat.

On peut donc, en jouant sur les mots, repousser la discipline en la présentant sous ses pires aspects, comme les ennemis de la liberté font en rappelant le spectacle des passions déchainées, non de la floraison des meilleures qualités agissant de concert.

Nous savons trop ce que les privilégiés de toutes sortes entendent par discipline. C'est en synthèse l'acceptation passive de la société capitaliste, de l'exploitation de l'homme par l'homme, du militarisme, de la guerre, de l'Etat. Cela est si général, malgré l'échelle d'exploitation et d'oppression que les peuples ont connue et connaissent, que nous repoussons l'invocation même de la discipline, qui tend à nous le faire accepter passivement.

Mais une question se pose : par quoi remplaçons-nous cette méthode d'organisation de haut en bas, qui, malgré tous ses défauts, rend possible l'existence en société sans laquelle celle des individus est illusoire ? Discipline est, dans la mentalité courante, par l'éducation et la valeur données au mot, synonyme d'ordre, de cohésion, de possibilité de vie collective. Indiscipline est pour cette même mentalité, équivalente de désordre, de luttes continues, d'insociabilité.

Et il faut bien reconnaître que la propagande classique de l'anarchisme — non le fond véritable de ses théories qui trop de camarades méconnaissent — a prêché l'indiscipline de telle façon qu'elle est en grande partie responsable de l'interprétation purement négative qui a été donnée à nos idées.

MAX STEPHEN.

(Voir la suite en 3^e page.)

Après-demain
Samedi 15 Janvier
Vous irez tous
à la
GRANDE FÊTE
de la
S.I.A.
A LA MUTUALITÉ
UNE MAGNIFIQUE SOIRÉE
UN BEL ACTE de SOLIDARITÉ
(Voir en 4^e page le programme détaillé.)

Le 584

(Voir la suite en 3^e page.)

584

Le principe qui, en toutes circonstances, détermine la position de l'Eglise Catholique et celle du Parti Communiste, le principe qui oriente, précise et fixe l'attitude et la ligne de conduite de celui-ci comme de celle-là. Ce principe est exactement le même.

C'est la reconnaissance de l'*infaillibilité du Pape*.

Infaillibilité qui a pour conséquence nécessaire la soumission aveugle de fidèles, qu'ils soient Communistes ou Catholiques. Quand le *Pape blanc* émet un avis, donne un conseil, prononce un jugement, prend une décision et, lorsque ses lèvres augustes lancent un « mot d'ordre », *tous les fidèles*, d'un bout du monde à l'autre bout, ont le *devoir* de s'incliner. Défense formelle de discuter ; interdiction absolue de chercher à comprendre et de critiquer les décisions papales. *Le Pape est infaillible*. C'est à ce divin Berger que le Seigneur, infiniment sage, juste, puissant et bon, a confié le soin de conduire le Troupeau ; et lui sait, grâce à l'inspiration divine, par quelles voies mystérieuses il plait à la Providence de diriger les serviteurs dociles et les fils soumis de son Eglise vers les destines glorieuses qui leur sont réservées.

SEBASTIEN FAURE.
(Voir la suite en 6^e page.)

Sous le signe du Front populaire et de la main tendue

Doutreau arrêté à Annemasse !

Depuis que M. Thorez tend sa main au Pape, la religion est devenue tabou.

Au moment de mettre sous presse, on nous informe que notre camarade Doutreau vient d'être arrêté à Annemasse sur un ordre (?) du parquet de Pontaise, pour provocation au meurtre. Or, les filles qui ont opéré l'arrestation n'avaient aucun mandat d'arrêt, notre ami n'a jamais été convoqué chez le juge d'instruction, lui signifiant que des poursuites étaient engagées contre lui. L'arrestation est donc purement illégale.

Le véritable motif, c'est que catholiques et communistes ont réalisé l'unité d'action, pour faire pression sur les « bourgeois » qui n'ont rien à leur refuser afin d'empêcher Doutreau de continuer la tournée de propagande qu'il fait au nom de l'Union anarchiste : « Pourquoi nous ne tendons pas la main aux catholiques. »

Cette tournée rencontre un très grand succès dans cette région savoyarde. Catholiques et communistes avaient été durement secoués par la verve sarcastique de notre camarade. Depuis plusieurs jours ils avaient mené toute la police de la région. Notre camarade avait toujours deux ou trois arquebus à sa suite.

Nous protestons contre cette arrestation scandaleuse. Et nous tenons à assurer les communistes, les catholiques et leur pouvoir auxiliaire, que la police, que la

tournée continuera.

cher Doutreau de continuer la tournée de propagande qu'il fait au nom de l'Union anarchiste : « Pourquoi nous ne tendons pas la main aux catholiques. »

Cette tournée rencontre un très grand succès dans cette région savoyarde. Catholiques et communistes avaient été durement secoués par la verve sarcastique de notre camarade. Depuis plusieurs jours ils avaient mené toute la police de la région. Notre camarade avait toujours deux ou trois arquebus à sa suite.

Nous protestons contre cette arrestation scandaleuse. Et nous tenons à assurer les communistes, les catholiques et leur pouvoir auxiliaire, que la police, que la

tournée continuera.

QUAND LE PATRONAT COMMANDE...

Gignoux, qui devrait être cofré, est convoqué à la présidence du conseil pour représenter la C.G.P.F. Et c'est lui qui fait le difficile, la fine bouche.

C'est lui qui veut imposer sa loi !

Le "gang" patronal

L'arrestation des coupables de l'attentat de l'Etoile jette la lumière sur certains faits troublants, que nous avions déjà dénoncés à l'époque.

Locut, un des coupables, est ingénieur chez Michelin. Croix de Feu de la première heure.

Vogel, Roumain naturalisé (la France aux Français), ingénieur chez Michelin, dont la principale qualité est l'organisation du Syndicat professionnel, ce syndicat cher au cœur de Gignoux. C'est lui qui, en septembre 1936, organisa et commanda l'occupation brusquée de la préfecture de Clermont.

Metzier, patron de combat à Clermont-Ferrand.

Tous hommes de main du « gang » patronal et qui, de ce fait, doivent se trouver en relation avec la C.G.P.F., ce qui expliquerait sans doute le fait que les cerbères étaient « comme par hasard » de sortie le jour de l'attentat ; que le Conseil d'administration, QUI DEVAIT AVOIR LIEU CE JOUR-LA, AVAIT ÉTÉ RETARDE. Tout semble indiquer que l'one ne devait s'en prendre qu'à des pierres.

Pour l'avoir écrit, « Le Libertaire » avait été saisi et perquisitionné. Deux cents militants anarchistes ont vu leur domicile « cambriolé » par la police.

Nous aurions droit aux excuses maintenant, à moins que de nouveau M. Dormoy, pour consoler les petits copains de droite, ne fasse encore saisir et perquisitionner le « Lib ».

Il faut sans délai libérer Fiamberti

On connaît notre opinion sur les « attentats » de la rue de Presbourg, survenus en septembre 1936.

Dans l'avant-dernier numéro du « Libertaire », nous clamions notre indignation à l'idée que l'on puisse garder en prison notre camarade italien Fiamberti, alors que la police et la justice savent, depuis longtemps, que les auteurs responsables des attentats précités appartenaient tous aux organisations révolutionnaires d'extrême-droite.

N'avait-on pas trouvé, lors de perquisitions déjà anciennes, des explosifs et des mouvements d'horlogerie ressemblant étrangement à ceux ayant servi à faire sauter une partie des immeubles des syndicats patronaux ?

Clamant son innocence, notre camarade Fiamberti, bouc émissaire d'une police qui voulait à toute fin un coupable, n'en restait pas moins en prison. Et sûr de l'impunité — contre les anarchistes, tout n'est-il pas permis ? — notre socialiste ministre de l'Intérieur, aidé de son camarade de parti, ministre de la Justice, faisait perquisitionner 200 de nos camarades parisiens.

Aujourd'hui, les aveux passés par les véritables auteurs de l'attentat ne laissent plus aucun prétexte au gouvernement pour retenir notre camarade Fiamberti en prison.

QUE LES REVOLUTIONNAIRES DE TOUTES TENDANCES EXIGENT AVEC NOUS LA LIBÉRATION IMMEDIATE DE FIAMBERTI.

Les ouvriers demandent du beurre... ILS AURONT DES CROISEURS !

Le nouveau programme naval établi par le gouvernement italien n'a pas manqué d'émouvoir nos patriotes de toute zone. Les réactions sont diverses dans la forme, mais elles sont communes dans le fond qui se résume ainsi : à la provocatrice italienne, il faut répondre sans tarder en mettant en chantier un tonnage au moins égal de croiseurs, torpilleurs et sous-marins. La justification politique est aussi la même : si l'Angleterre, en effet, peut s'engager à protéger nos côtes et nos communications atlantiques, elle nous demande, en revanche, d'assurer la sécurité en Méditerranée, ce qui implique l'existence d'une flotte française capable de tenir en respect la flotte italienne.

Tout cela est parfaitement clair. De même donc que fut voté à l'unanimité le budget de la Défense Nationale, de même s'apprête-t-on à approuver l'inscription de crédits supplémentaires qui permettront à notre gouvernement de faire honneur à l'engagement tacite qu'il a pris vis-à-vis du gouvernement anglais. Quelques milliards s'en iront donc grossir les dividendes des maîtres de forges. Déjà n'annonce-t-on pas que, devant cette perspective admirable, les prix de gros de la fonte, du fer et de l'acier ont repris leur cours ascendant ? Excellent effet qui renverse une conjoncture depuis plusieurs mois défavorable.

Nous voilà donc en pleine course aux armements. On n'oubliera pas que la France a donné l'exemple : sur les 71 milliards de dépenses prévues pour 1938,

31 % iront à la Défense Nationale. On ne cesse, par ailleurs, de s'extasier sur le formidable effort militaire de la Grande-Bretagne ou sur l'accroissement des crédits de guerre réclamé par le Président Roosevelt. Les journaux sont pleins de commentaires rassurants à cet égard. Les démocraties, comme on dit, n'entendent point capituler devant la menace des Etats totalitaires. Mais l'Italie, elle-même, n'entend point céder devant le chantage du réarmement britannique : la sécurité de son Empire et singulièrement de sa nouvelle conquête, l'oblige à de nouvelles constructions navales.

Cercle vicieux... La classe ouvrière de ce pays songe-t-elle à en sortir ? Ne voit-elle pas sur quelle pente elle est entraînée et quelles terribles responsabilités on lui fait prendre. On lui demande maintenant de souscrire aux mesures les plus violente militarisées, d'applaudir au passage des tanks et des avions de bombardement, de glorifier l'armée républicaine. Ses journaux, ses partis, ses syndicats approuvent la politique la plus étroitement chauvine. Demain... Demain, au nom des exigences mêmes de cette politique, la C.G.T. lui demandera de démolir ses revendications. L'Union Sacrée, sous les espèces de la trinité Chautemps, Gignoux, Jouhaux, sera recréée. La paix sociale refleurira, c'est-à-dire qu'on demandera au prolétariat d'accepter sa mission ; et, à défaut, de beurre, on lui offrira des croiseurs et des sous-marins. Après-demain... on l'invitera à se servir de ces somptueux joujoux, comme il est logique. Une fois de plus, on lui demandera de se battre et il acceptera peut-être de se battre pour que ceux qui s'étaient donné la mission de l'éclairer l'aient odieusement trahi.

Tel est l'épilogue possible d'une longue période d'abandon. Le reniement actuel de tout ce qui fut la grandeur et la force de la classe ouvrière, cette abdication totale, ce désarroi des meilleurs trempés parmi les propriétaires sont le fruit vénéneux d'une politique de soutien de notre propre impérialiste. Les traités de paix qui furent souscrits par le prolétariat s'accordèrent ainsi avec les maîtres, cette longue suite de trahisons de l'internationalisme, et, finalement, cette subordination des intérêts ouvriers aux exigences de l'impérialisme russe nous ont conduits à l'impasse actuelle.

Désormais, il nous faut choisir et il n'est point d'autre alternative que celle-ci : ou bien la rupture immédiate avec cette politique de capitulation, ou bien la guerre.

LASHORTES.

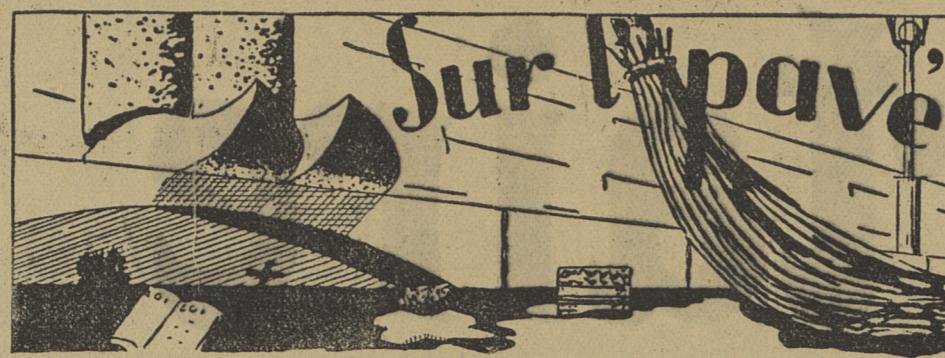
Han Ryner

Nous apprimes sa mort par une brève information de la grande presse. Ceux qui pendant quarante ans avaient gardé le silence sur Han Ryner consentent à annoncer son décès et justifient ainsi cette affirmation célèbre : *Le corps d'un ennemi mort sent toujours bon.*

Aussi notre indignation ne se mêla-t-elle point d'étonnement quand nous entendîmes, au cinématographe, quelques nécrophores officiels pleurnicher leurs oraisons funèbres tout en attestant par leurs boutonnieres fâchées de rouge leur vénération pour tout ce que Han Ryner méprisait et leur complicité avec une Société que le seul sourire du grand philosophe suffisait à flétrir dès qu'il en parlait. Seul, parmi tant de discours dont la rigoureuse syntaxe ne fit que mieux ressortir les réticences, celui de Lacaze-Duthiers remit en lumière le véritable Han Ryner, le nôtre, Han Ryner le philosophe libertaire, Han Ryner l'antimilitariste, Han Ryner le militant pacifiste qui donna sans compter sa plume et sa voix pour les justes causes et s'affira ainsi la haine concentrée de la presse bourgeois aussi bien que les calomnies du journal *L'Humanité* qui n'hésita point à qualifier de provocateur lors de son intervention en faveur des anarchistes espagnols.

Merci donc à toi, Lacaze-Duthiers, puisque tes justes paroles nous ont évité l'incongruité de bondir sur le tumulus pour disputer aux châcals de la littérature la prose dont ils escomptent déjà des bénéfices.

Car maintenant qu'il n'est plus, qu'il ne produira plus, vous allez n'est-ce pas, gesticuler de lettres que vous êtes, vous allez quérir chez les libraires ses éditions



PROPOS D'UN PARIA SANS HAINE

Esprit généreux, le grand écrivain Lucien Descaves s'est alarmé de l'état des rapports qui existent entre les humains et plus particulièrement entre ceux qui habitent ce pays.

Il a vu les regards chargés de haine se croiser, se dévier, et l'imminence d'un conflit entre Français l'a déterminé à entreprendre une croisade contre... la haine !

Et il propose qu'un insigne (un de plus !) soit créé, mettant à la boutonnierre de tous les hommes de bonne volonté les lettres S. H. (Sans haine).

La haine, dit le dictionnaire, est une passion nous poussant à faire ou à désirer du mal à quelqu'un.

La haine est absurde. Pour l'éprouver, il faut être injuste », a déclaré l'une des « éminentes personnalités » qui ont répondu à l'appel de Lucien Descaves.

Nous sommes complètement d'accord.

Il n'y a pas, du reste, plus antihaineux que nous.

Quel dommage que le reste des hommes n'ait pas, autant que nous le possédons et le servons, le sentiment de la justice.

Et qu'il y ait de par le monde tant de cœurs assez peu lucides pour ne pas concevoir que le meilleur moyen d'aimer son semblable, c'est encore de mettre dans l'impossibilité de nuire — oh ! sans la moindre haine ! — tous les prophètes, politiciens, sauveurs du peuple, dictateurs de toutes couleurs qui poussent la bonté d'âme jusqu'à asservir — pour leur honneur, naturellement ! — moralement et physiquement des millions d'hommes.

Ce n'est pas un insigne de plus au revers du ceston qui est capable d'amener les humains à être plus compréhensifs et plus justes.

Il n'y a qu'à constater avec quel profond dédain de la plus élémentaire justice et avec quel évident souci de nuire par tous les moyens, agissent les politiciens et plus particulièrement ceux qui s'intitulent communistes, pour se rendre compte de la besogne à accomplir par les nouveaux croisés.

Et dire que c'est nous qu'on a traités d'utopistes...

Sans haine ?

Sans blague !

Larue-Michel.

BERENICES MODERNES

Les midinettes versent des pleurs sur les tribulations amoureuses des maîtresses de princes soumises aux vicissitudes de leurs royaux amants. Après s'être attenches sur les avatars de Mrs Simpson, « les beaux yeux de nos cousines » — style *Intran-Paris* —

HAN RYNER, sans échappatoire, au moins dans l'espoir d'en bâillonner vos bibliothèques ? Et quand les mercantins de l'Hôtel Drouot encheriront sur *La Fille Manquée*, *Le Crime d'Obéir*, *Le Cinquième Evangile*, *Le Petit Manuel Individualiste* vous montrerez avec orgueil les livres du grand disparu que vous aurez préalablement achetés au bas-prix que fixe votre siége. Celui que les journaux où vous avez une première place dénoncent, avec votre complicité « un certain Han Ryner qui se fait philosophe » ou bien « un visage barbu d'anarchiste primaire », celui-là, vous voudriez un jour vous l'approprier, vous ne le renieriez plus, vous oseriez le reconnaître pour votre enfant prodigue comme vous reconnaisez maintenant, par raison d'Etat, les hardis penseurs qui ont cloué au pilon de l'Histoire, en étiquettes d'ignominie, les doctrines monstrueuses des Religions et des Patriotismes. Vous auriez même le cynisme, vous, les défenseurs d'iniquités légales, les soutiens de la magistrature, les confidents des juges, les joyeux copains des avocats généraux, les fidèles thuriféraires des vaudevilles judiciaires, vous auriez l'effronterie de prendre à votre compte et de revendiquer comme un des vôtres celui qui a écrit dans « le Père Diogène » cette phrase mémorable : *Les juges qui ont obéi aux lois de leur temps et de leur pays, dès que leur temps est passé et sa forme de mensonge, apparaissent les plus misérables des hommes et les plus coupables !*

Et tout cela vous le feriez si l'ordre des choses changeait, si votre ordre était remplacé par le nôtre ! Vous le feriez parce que vous croyez au silence des morts !

En bien non il y a des morts qui, par nos gestes continueront à vous cracher au visage et Han Ryner est de ceux-là ! Nous en sommes les héritiers directs, les dépositaires spirituels ; nous gardons dans nos coeurs, bien mieux que dans vos bibliothèques, *La Joie de la misère*, *Qui meurt*, *Le livre de Pierre*, *Les voyages de Psychodore*. Nous conservons dans nos mémoires *Le Rire du Sage*, *Les Synthèses Suprêmes* et nous nous délecterons toujours, contre vous et vos soûlases, avec *Les Prostituées* et cette merveille *Les Prostituées* où vous êtes, sans être cités, en compagnie des Barres, des Paul Bourget, des Paul Adam et des Henri Bordeaux !

Car nous autres, bien au-dessus de la forme d'un sonnet dont l'exécution n'est pas plus difficile que celle d'une amphore, au-dessus des chefs-d'œuvre de la rhétorique où Han Ryner demeure votre maître, et qui vous ont permis de balancer l'encensoir sur son cercueil en lui reconnaissant ses qualités universitaires, nous autres nous situons, bien au-delà de ces perfections scolaires, les magnifiques expressions des consciences fibrées, les protestations bien laissées, les enseignements généraux, les révoltes-consolatrices, les outrages aux idoles, les blasphèmes de tout ce que vous consacrez, et les gestes splendides des hommes qui, en dehors de toute convention classique, font honneur à l'Humanité en lui montrant l'horreur des servitudes, la noblesse des affranchissements ou en se libérant eux-mêmes des préjugés honteux, des disciplines avilissantes et des infâmes lieux. Et dès l'instant que vous êtes trop lâches pour combattre ce que nous haïssons, contentez-vous de vos charités bien ordonnées à l'adresse de la misère sociale, de vos émeutes devant les Monuments aux Morts, larmoyez sur vos victimes, préparez

vos discours pour celles que vous ferez encore par votre servilité mais ne venez plus profaner les froides demeures de ceux que nous aimons. Ne venez pas troubler les ombres heureuses de ceux qui ont voué leur existence à chasser les marchands du Temple et qui, si le miracle existait, se dresseraient hors de leurs fosses pour vous crier : « Allez-vous-en ! »

Aurèle PATONI.

Soir — vont pouvoir se mouiller au récit des malheurs de Mme Lupescu, maîtresse en titre du noeud couronné, Carol de Roumanie.

Mais cette Bérénice 1938, contrainte de fuir la fureur antisémite des « gardes de fer » et de M. Goga, est une bousresse qui n'est pas décidée à se laisser pogromiser sans défense.

Les Gardes de Fer avaient fait le serment solennel d'occire ladite Mme Lupescu. De nombreux attentats furent préparés qui, tous, échouèrent. mais ce sont des agents qu'elle réussit elle-même à glisser dans

les rangs des conjurés qui dénoncèrent l'attentat deux jours avant sa date fixée et qui le firent avorter. On a chuchoté même que Mme Lupescu, qui ne serait peut-être pas tout à fait inconnue de l'Intelligence Service, aurait, de l'autre côté du Channel, des appuis de premier ordre.

D'ailleurs, toute cette histoire roumaine répand une très forte odeur de pétrole qui finira bien par inquiéter les narines de John Bull...

LE PETROLE ROUMAN

Car, sous le voile des intrigues de cour qui ont abouti à cette sorte de révolution de palais, se dissimulent comme toujours des rivalités économiques et impérialistes féroces.

Pas de doute qu'en l'occurrence l'Allemagne ait gagné une première manche. Le triomphe du parti pro-hitlérien va donner à l'Allemagne une aisance plus grande pour son ravitaillement en pétrole, dont la Roumanie est un de ses principaux fournisseurs, en lui permettant de solder ses achats en marchandises.

Cela n'empêche pas d'ailleurs que de très gros intérêts français soient investis dans les pétroles roumains. Mais si le pétrole ça pue, l'argent, lui, n'a pas d'odeur.

Ainsi, de part et d'autre, des blocs impérialistes, les jeux se font... en attendant la grande partie...

CONDOLEANCES...

... à M. Maurice Thorez qui se fatigue, en vain, à tendre la main à ces messieurs les prêtres et autres curétons. Ce petit mendiant vient de passer à l'as. Et les heureux gagnants sont ces faux frères, les ministres radicaux qui viennent d'être décorés par S. S. le Pape, à savoir : Chautemps (une huile lourde de la F. M.), et Delbos, grand croix de l'Ordre de Pie IX, et de Tessa, Chapsal, Bonnet et Zay (qui a du sang israélite dans les veines), grand croix de l'Ordre de Saint-Sylvestre. Et dire que le pape est infaillible !

Le dessinateur Coféra est prié de passer nous voir au LIB ou de nous téléphoner.

LA COURSE À L'ABIME

Le monde dépense 1 milliard par jour :

L'Angleterre dépense 1 milliard tous les 7 jours.

Les Etats-Unis dépensent 1 milliard tous les 12 jours, etc.

La France dépense 1 milliard tous les 17 jours, etc.

En Allemagne, comme dans la plupart des pays totalitaires, le chiffre des dépenses militaires est tenu secret.

D'après certaines évaluations, ces dépenses atteindraient 78 milliards par an. Soit près de 1 milliard tous les 4 jours.

Quant à l'Italie, elle vient de brusquer la mise en chantier de deux cuirassés de 35.000 tonnes pour hâter encore son armement.

A quoi l'Angleterre riposte en commandant deux cuirassés de 52.000 tonnes.

Tout cela finira mal...

ÇA CONTINUE...

... l'épuration des cadres bolcheviks, tous plus ou moins gangrenés par la peste trotskiste - boukharino - zinéviévo - hitlero - nippon. C'est la Carrière qui a été le plus éprouvé. Un mouvement « diplomatique » qui s'est traduit par des déplacements, et autres coups de revolver adroits, logés dans les nuques, a frappé des dizaines de représentants de l'U. R. S. S. à l'étranger, dont Bogomolov, Iourinev, Davian, Karski, Oustinov, et autres seigneurs de moins.

On signale aussi la disgrâce de Boubnov, membre du Parti depuis 1903, de Takovlev, Tchernov, et surtout de Toupolov, qui était cependant un des grands caïds techniques du régime. C'est lui qui avait dressé les plans de ces avions fameux, notamment l'A. N. T. 25 qui battit le record du monde de distance.

Il paraît même qu'un certain Nissen, cinéaste d'actualités, qui jouissait de l'absolu confiance de Staline et qui figurait toujours au premier plan des cérémonies officielles, sera, lui aussi, dans une triste situation. Ce cinéaste était un « terroriste nazi ». Après tout, des fois qu'il aurait voulu transformer sa caméra en mitraillette !

LA POLITIQUE DU COCOTIER

On affirme que ces épurations sont bien accueillies des jeunes dirigeants staliniens auprès desquels le nouveau mot d'ordre « Place aux jeunes » connaît un intense succès.

Des perspectives d'avancement s'avèrent brillantes. C'est la politique de « l'ôte-toi de là que je m'y mette », ou mieux encore, celle du cocotier, fort en honneur dans certaines peuplades australiennes. Elle consiste, comme chacun sait, à apprécier la résistance des vieux en secouant le cocotier sur lesquels on les a forcés à grimper. S'ils tombent de l'arbre, ils font un confortable plat de résistance. Il faut reconnaître que comme retraite pour les vieux, c'est plutôt radical. Mais comme preuves d'une civilisation à offrir en exemple au prolétariat d'Occident, ça laisse un peu à désirer.

Le dessinateur Coféra est prié de passer nous voir au LIB ou de nous téléphoner.

LA COURSE À L'ABIME

Le monde dépense 1 milliard par jour :

L'Angleterre dépense 1 milliard tous les 7 jours.

Les Etats-Unis dépensent 1 milliard tous les 12 jours, etc.

La France dépense 1 milliard tous les 17 jours, etc.

En Allemagne, comme dans la plupart des pays totalitaires, le chiffre des dépenses militaires est tenu secret.

Plus de 78 milliards par an. Soit près de 1 milliard tous les 4 jours.

Quant à l'Italie, elle vient de brusquer la mise en chantier de deux cuirassés de 35.000 tonnes pour hâter encore son armement.

A quoi l'Angleterre riposte en commandant deux cuirassés de 52.000 tonnes.

Tout cela finira mal...

CEUX QUI COMPRENNENT...

Notre ami Doutreau a reçu une lettre que notre franchise, quoi qu'il nous en coûte, nous oblige à publier. Ah ! le coup est dur, pour nous autres au Lib qui sommes tous plus ou moins juifs, métèques, traîtres et mauvais Français,

La politique de « Monsieur Thorez », comme dit notre épistolar, témoigne par cette lettre, dont nous nous en voulons de changer une virgule, qu'elle est parfaitement comprise des chrétiens et surtout des antisémites.

Paris, le 7 janvier 1938.

Monsieur Doutreau

Vous êtes un abruti ou un juif pour parler des chrétiens comme vous le faites. M. Thorez a parfaitement raison, tous les français, pas les juifs, qui sont tous des laches et des traîtres, pourquoi s'il vous plaît que les chrétiens ne seraient pas communiste ? le communisme il me semble dépend les travailleurs, tous sans exception. Allons donc, vous êtes un sale fasciste, ou payer par eux pour dénigrer le parti ouvrier, le vrai.

J. VOARIN

La loi du christ est d'amour, la voire est de haine.

Et toc.

Monsieur Dubalat.

ANNIVERSAIRE

Vendredi dernier, le 7 de ce mois, c'est le quatre-vingtième de notre cher vieil ami Sébastien Faure que nous avons fêté.

Oui, le terme est exact. Ce fut une véritable fête pour ceux qui vinrent — une centaine — briser le pain avec notre ami. Trop peu souvent, hélas ! nous avons eu la joie de respirer pareille atmosphère de fraternité. Même, et surtout, nos gosses spirituels — les mères de la J.A.C. — avaient tenu à apporter à Sébastien la preuve de leur affection.

Beaucoup de nos camarades, et ils nous excuseront, n'ont pu être, par manque de temps, informés de la date du banquet. Dommage, car la salle, déjà bien garnie, était certainement trop petite pour contenir les nombreux amis de Sébastien.

Parmi notre assemblée nous avons eu le plaisir d'avoir, entre autres, Georges Pioch, René Frémont, Gaston Guiraud, Aurèle Patorni, Lucien Huart qui, chacun à son tour, ont exprimé à notre bon ami Sébastien leurs sentiments personnels, qui, au fond, étaient les nôtres à tous.

Puis Sébastien répondit à ces bons amis. Son allocution fut surtout un hymne à la Jeunesse. Il le confirma, d'ailleurs, par sa chanson.

Un prêt pour un rendu, puisque Charles d'Avray créa, ce soir-là, sa nouvelle œuvre : *A mon vieil ami l'Anarchiste*, qui était dédié à Sébastien.

En résumé, soirée très familiale à l'ambiance de ce que sera la grande famille anarchiste.

En vente : 26, rue de Crussol, les photos du banquet, 5 francs pièce.

Une interview de Léon Jouhaux à « Nosotros », organe officiel de la F.A.I.

Léon Jouhaux qui, comme on sait, s'est rendu récemment en Espagne pour arbitrer le conflit intérieur de l'U.G.T., a donné une interview au journal *Nosotros* de Valence, organe officiel de la F.A.I. Dans cette interview — qui à notre connaissance est la seule qu'il ait donnée — Jouhaux exprime son avis sur les problèmes internationaux en corrélation avec la guerre d'Espagne et rend un hommage mérité au sens politique des anarchistes espagnols.

Cependant nous voulons être persuadés que quand Jouhaux parle des dissensions internes du bloc antifasciste c'est surtout aux staliniens qu'il pense, eux qui ont suscité par leurs manœuvres les événements de mai, la chute de Caballero, et qui en accord avec les éléments priétistes ont suscité le grave conflit de l'U.G.T. Conflit pour lequel justement Jouhaux et les autres mandataires de la F.S.I. Citrine et Schévenens, ont dû tout exprès se rendre en Espagne.

On retiendra aussi l'adhésion de Jouhaux à la possibilité d'une unité d'action avec les éléments de l'A.I.T.

Pour les autres points de l'interview, nous nous abstiendrons de commentaires, nous bornant à publier cette interview à titre d'information. Et à ce point de vue elle intéressera vivement nos lecteurs.

Les lecteurs savent déjà que depuis jeudi le camarade Léon Jouhaux, secrétaire général de la C.G.T. française est parmi nous. Son voyage quoique motivé par des questions d'ordre syndical a également un intérêt politique marqué. Jouhaux représente la II^e Internationale syndicale et forme avec Citrine, le véritable commandement du mouvement syndical en Europe, pour le moins dans le secteur qui est sous l'influence politique de la II^e Internationale.

Nous avons voulu une entrevue avec le camarade dont l'opinion est épaulée par tant d'organismes prolétariens et si puissants. Ce matin même Léon Jouhaux a eu l'amabilité de nous recevoir. Nous avons parlé une demi-heure avec lui dans une conversation en tête-à-tête et ce qui suit est un résumé exact, presque textual, de ses paroles.

Notre première question, que nous pourrions presque qualifier de protocolaire : « Que pensez-vous du mouvement anarchiste espagnol ? »

— Je rends hommage aux preuves de compréhension et au sens politique dont les camarades anarchistes ont fait preuve au cours de cette lutte. Ils ont compris la grande opportunité historique qui pèse sur eux et ont agi en conséquence. Le mouvement anarchiste constitue un tout indispensable dans la lutte du peuple espagnol pour son avenir et sa liberté.

Notre rédacteur n'avait qu'à s'inciner reconnaissant et dévia la conversation sur un terrain plus concret. Que pense Jouhaux du récent congrès de l'A.I.T. à Paris ?

Notre interlocuteur ne connaît pas encore le texte exact ni la portée pratique de ses résolutions. Mais un échange d'opinions assez instructif s'engage sur ce sujet. Les positions du congrès concernant le boycott et la sabotage des industries totalitaires paraissent avoir une valeur très relative pour le secrétaire de la C.G.T.

— Le boycott contre Franco, dit-il, est pratiquement impossible, car France se retrouve en Allemagne et en Italie. Et quant à ces dernières, le boycott est inutile, car ces pays n'exportent rien, ou presque rien. Contre le Japon, le seul boycott du pétrole pourrait avoir une efficacité pratique. Mais justement cela ne dépend pas des organisations ouvrières.

— Et le sabotage ?

— Comment pouvons-nous mener à bien des actes de sabotage dans les pays totalitaires si nous ne possédons pas dans ces pays des organisations ouvrières ? répond Jouhaux à notre question par cette autre. Dans les ports de transit, par exemple, le

prolétariat français a déjà fait quelques actes de ce genre. Mais ceci ne suffit pas pour obtenir des résultats décisifs.

En répondant à une autre de nos questions, il ajoute :

— Cependant l'unité d'action avec le mouvement anarcho-syndicaliste représenté dans l'A.I.T. peut être réalisable avec profit. Précisément unité d'action, en nous passant de l'unité organique, car ce serait une question trop longue. Un état-major commun ? pourquoi pas ?

— Et quelle est votre opinion sur les probabilités de guerre européenne et mondiale ?

— Je ne crois pas à la guerre et je vous expliquerai pourquoi. Les Etats fascistes ne sont pas assez forts pour la faire — et ils le savent. Que l'on dise ce que l'on voudra, l'Italie sait qu'elle n'est pas en force pour s'affronter avec la France. L'Allemagne n'est pas en conditions pour s'aventurer dans une guerre sur deux fronts.

De plus, ces pays se rendent compte du fait que, la guerre se prolongeant, l'éclatement d'un mouvement ouvrier est inévitable sur leur propre territoire.

— Naturellement, mais il y a autre chose. Nous semble-t-il pas que les dictateurs n'ont plus, ce qu'on pourrait appeler un champ pour manœuvrer ? Ni d'arrière social-politique pour reculer ?

Léon Jouhaux sourit :

— Les problèmes diplomatiques ne sont pas si simples. L'affaire est plus compliquée. Les adversaires chercheront la manière de sortir de leurs difficultés. Le triangle Rome-Berlin-Tokio a été créé pour nous impressionner et est dirigé contre la S.D.N. Maintenant ils chercheront autre chose. Le pacte à quatre par exemple. De toutes façons, je ne dis pas que la guerre est impossible. Seulement que moi, personnellement, je ne crois pas.

— Ici la conversation s'approche d'une zone dangereuse :

— Et quant à l'Espagne ? Que va faire le prolétariat pour nous aider ?

— Le prolétariat a déjà fait beaucoup — est la réponse. Et il se prépare à faire beaucoup plus. La fait que l'affaire espagnole ait été choisie par le Labour Party comme plate-forme électorale a une importance extraordinaire. Vous devez le comprendre. En France, nous avons travaillé beaucoup en votre faveur, mais sans l'Angleterre nous ne pouvons pas tout faire. Et puisque nous parlons de cela, permettez que moi aussi, je vous fasse un reproche. Comment pouvez-vous prétendre que nous nous unissons pour vous aider si vous-mêmes n'êtes pas unis ? Croyez-moi, vos discordes vous ont bien porté préjudice. Spécialement dans les premiers temps de votre lutte. Souvent parlant avec des camarades anglais, nous les avons entendu dire : « Mais comment allongerons-nous les secours s'ils se combattent entre eux ? » Ils ne se limitent pas à lutter contre Franco. Ils combattaient dans leurs propres rangs. » Et cela crée un climat peu favorable à votre cause.

Le rédacteur s'incline à nouveau, sans plaisir, cette fois. Mais il est d'accord. Cependant ce n'est pas sa mission, et l'occasion n'est pas propice pour lui de donner au camarade Jouhaux un résumé rétrospectif de l'histoire politique de notre guerre. Jouhaux n'a vu que les effets extérieurs, et juge sur les apparences superficielles. Cependant les apparences ont leur importance dans la vie politique et nous acceptons l'opinion de notre camarade comme un indice de plus en ce qui concerne l'ambiance internationale au sujet de notre guerre.

L' entrevue se termine. Jouhaux a d'autre obligations. En nous quittant, il nous dit :

— De toutes façons, dites deux choses à vos lecteurs : que je suis complètement acquis à la cause espagnole et que je ne ménagerai aucun effort pour secouer toute action en votre faveur. Nous lutterons sans repos. Et dites aussi que j'apprécie beaucoup la bataille et l'attitude de l'anarchisme espagnol.

L'ŒUVRE CONSTRUCTIVE DE LA C.N.T.

Les syndicats madrilènes et leur action contre le fascisme

Notre camarade Julian Fernandez, secrétaire de la Fédération locale des Syndicats Uniques de Madrid vient de faire les déclarations suivantes à un rédacteur de *« Castilla Libre »*, conférence anarchiste de Madrid.

Ce sont les syndicats uniques qui, le 10 juillet, sauveront l'indépendance de l'Espagne, puisque ce fut la classe ouvrière qui se jeta dans la mêlée.

Le 7 novembre 1936, de nouveau les syndicats uniques sonnent l'alarme ; Madrid était en danger, et Madrid se fortifiait en un temps record sur lequel la fausse consigne « No Pasaran » fut plantée. Les travailleurs sont les quatre-vingts pour cent des classes combattantes et créatrices de l'armée, celles qui travaillent. Une autre réalité non moins élégante est le pourcentage des travailleurs qui succombent dans la lutte. Par centaines ils tombèrent pour pas souffrir la plus infame des morts. Des dizaines, par centaines, sont ceux qui sont à la tête d'unités de l'armée populaire, occupant des places d'extrême responsabilité, vivant ensemble avec leurs compagnons de travail les pénalités d'aujourd'hui et les espérances de demain.

Le seul syndicat de construction de Madrid compte déjà cinq mille morts. Comme l'on peut voir, la contribution au sacrifice n'est pas mineure, et plus trente-cinq mille camarades du bâtiment sont mobilisés sur pied de guerre. Les nouveaux bataillons de fortifications, ceux qui sauveront Madrid avec ceux qui prennent le fusil, tous travailleurs, furent notre meilleure réponse aux fascismes.

ORGANISATION

Mais ces mêmes camarades de l'arrière firent un travail intense comme celui du chemin de fer stratégique.

Concernant le transport, les unités de l'Armée populaire n'eurent pas à le créer, car il existait déjà, et arrivait toujours quand sa présence était nécessaire. Cette organisation, base de notre indépendance individuelle et collective, de qui est-elle l'œuvre, sinon des syndicats, c'est-à-dire des travailleurs.

On peut parler de même de la santé, si importante dans une guerre comme la nôtre ; qui a démontré posséder toute la capacité, la vigilance et l'esprit de sacrifice nécessaires, quoique ne disposant pas de tous les moyens pour faire face à tous les dangers. Nous devons craindre les germes épidémiques provoqués par les forces agglomérées, inévitables en temps de guerre. Aucun foyer infectieux ne fut signalé et ce résultat est dû au Syndicat de Santé et à l'œuvre des hôpitaux organisés par les travailleurs.

Les syndicats donnèrent le meilleur de leurs hommes à la guerre : ils les recevaient blessés, malades, quand ils manquaient de tout, même pour les couvrir ; ce labour humainitaire fut l'œuvre de la Commission d'Investigation des Hôpitaux de la C.N.T., nous ajoutant magnifiquement.

Sur l'apport donné dans la guerre, nous avons déjà traité cette question dans notre dernier numéro du *L.I.B.*

Dans l'aspect technique de la question, un gros apport dans tous les domaines fut la création d'écoles d'éducation professionnelle.

Et ainsi que notre apport fut complet, même les spéciatifs, organisation nettement bourgeois dans son ambiance, son éducation, son système, reçurent l'impreinte de l'impétuosité syndicale ; le syndicat des Spectacles s'organisa de telle manière qu'en une semaine, à un kilomètre du front, il put donner la sensation que la vie normale existait, comme elle existe aujourd'hui... Nos combattants ne fut signalé et ce résultat est dû au Syndicat de Santé et à l'œuvre des hôpitaux organisés par les travailleurs.

Les syndicats donnèrent le meilleur de leurs hommes à la guerre : ils les recevaient blessés, malades, quand ils manquaient de tout, même pour les couvrir ; ce labour humainitaire fut l'œuvre de la Commission d'Investigation des Hôpitaux de la C.N.T., nous ajoutant magnifiquement.

Sur l'apport donné dans la guerre, nous avons déjà traité cette question dans notre dernier numéro du *L.I.B.*

Dans l'aspect technique de la question, un gros apport dans tous les domaines fut la création d'écoles d'éducation professionnelle.

Et ainsi que notre apport fut complet, même les spéciatifs, organisation nettement bourgeois dans son ambiance, son éducation, son système, reçurent l'impreinte de l'impétuosité syndicale ; le syndicat des Spectacles s'organisa de telle manière qu'en une semaine, à un kilomètre du front, il put donner la sensation que la vie normale existait, comme elle existe aujourd'hui... Nos combattants ne fut signalé et ce résultat est dû au Syndicat de Santé et à l'œuvre des hôpitaux organisés par les travailleurs.

Les syndicats donnèrent le meilleur de leurs hommes à la guerre : ils les recevaient blessés, malades, quand ils manquaient de tout, même pour les couvrir ; ce labour humainitaire fut l'œuvre de la Commission d'Investigation des Hôpitaux de la C.N.T., nous ajoutant magnifiquement.

Sur l'apport donné dans la guerre, nous avons déjà traité cette question dans notre dernier numéro du *L.I.B.*

Dans l'aspect technique de la question, un gros apport dans tous les domaines fut la création d'écoles d'éducation professionnelle.

Et ainsi que notre apport fut complet, même les spéciatifs, organisation nettement bourgeois dans son ambiance, son éducation, son système, reçurent l'impreinte de l'impétuosité syndicale ; le syndicat des Spectacles s'organisa de telle manière qu'en une semaine, à un kilomètre du front, il put donner la sensation que la vie normale existait, comme elle existe aujourd'hui... Nos combattants ne fut signalé et ce résultat est dû au Syndicat de Santé et à l'œuvre des hôpitaux organisés par les travailleurs.

Les syndicats donnèrent le meilleur de leurs hommes à la guerre : ils les recevaient blessés, malades, quand ils manquaient de tout, même pour les couvrir ; ce labour humainitaire fut l'œuvre de la Commission d'Investigation des Hôpitaux de la C.N.T., nous ajoutant magnifiquement.

Sur l'apport donné dans la guerre, nous avons déjà traité cette question dans notre dernier numéro du *L.I.B.*

Dans l'aspect technique de la question, un gros apport dans tous les domaines fut la création d'écoles d'éducation professionnelle.

Et ainsi que notre apport fut complet, même les spéciatifs, organisation nettement bourgeois dans son ambiance, son éducation, son système, reçurent l'impreinte de l'impétuosité syndicale ; le syndicat des Spectacles s'organisa de telle manière qu'en une semaine, à un kilomètre du front, il put donner la sensation que la vie normale existait, comme elle existe aujourd'hui... Nos combattants ne fut signalé et ce résultat est dû au Syndicat de Santé et à l'œuvre des hôpitaux organisés par les travailleurs.

Les syndicats donnèrent le meilleur de leurs hommes à la guerre : ils les recevaient blessés, malades, quand ils manquaient de tout, même pour les couvrir ; ce labour humainitaire fut l'œuvre de la Commission d'Investigation des Hôpitaux de la C.N.T., nous ajoutant magnifiquement.

Sur l'apport donné dans la guerre, nous avons déjà traité cette question dans notre dernier numéro du *L.I.B.*

Dans l'aspect technique de la question, un gros apport dans tous les domaines fut la création d'écoles d'éducation professionnelle.

Et ainsi que notre apport fut complet, même les spéciatifs, organisation nettement bourgeois dans son ambiance, son éducation, son système, reçurent l'impreinte de l'impétuosité syndicale ; le syndicat des Spectacles s'organisa de telle manière qu'en une semaine, à un kilomètre du front, il put donner la sensation que la vie normale existait, comme elle existe aujourd'hui... Nos combattants ne fut signalé et ce résultat est dû au Syndicat de Santé et à l'œuvre des hôpitaux organisés par les travailleurs.

Les syndicats donnèrent le meilleur de leurs hommes à la guerre : ils les recevaient blessés, malades, quand ils manquaient de tout, même pour les couvrir ; ce labour humainitaire fut l'œuvre de la Commission d'Investigation des Hôpitaux de la C.N.T., nous ajoutant magnifiquement.

Sur l'apport donné dans la guerre, nous avons déjà traité cette question dans notre dernier numéro du *L.I.B.*

Dans l'aspect technique de la question, un gros apport dans tous les domaines fut la création d'écoles d'éducation professionnelle.

Et ainsi que notre apport fut complet, même les spéciatifs, organisation nettement bourgeois dans son ambiance, son éducation, son système, reçurent l'impreinte de l'impétuosité syndicale ; le syndicat des Spectacles s'organisa de telle manière qu'en une semaine, à un kilomètre du front, il put donner la sensation que la vie normale existait, comme elle existe aujourd'hui... Nos combattants ne fut signalé et ce résultat est dû au Syndicat de Santé et à l'œuvre des hôpitaux organisés par les travailleurs.

Les syndicats donnèrent le meilleur de leurs hommes à la guerre : ils les recevaient blessés, malades, quand ils manquaient de tout, même pour les couvrir ; ce labour humainitaire fut l'œuvre de la Commission d'Investigation des Hôpitaux de la C.N.T., nous ajoutant magnifiquement.

Solidarité et compréhension pour le mouvement libertaire d'Espagne

II

Ainsi, pratiquement, la coalition était contre notre mouvement. Cette coalition comprenait avec l'appui international décisif, pendant que nous, nous ne comptions avec aucun, puisque beaucoup de nos camarades se consacrèrent davantage à critiquer la C.N.T. à l'étranger qu'à obtenir l'appui populaire. La bourgeoisie nationale et internationale désirait récupérer les positions économiques qu'elle avait perdues, c'est-à-dire voulait enterrer la Révolution. La nécessité de la guerre était une arme puissante en leurs mains. Nous dépendions entièrement de l'appui étranger, qui fut relativement minime par rapport à ce qu'il aurait dû être si on l'avait simplement accueilli.

Dans les normes du droit international nous pouvons affirmer que, sans cet appui, la guerre aurait pris fin dès qu'arriveraient les premiers contingents allemands et italiens. Notre mouvement se vit constamment devant l'alternative d'accepter certaines conditions ou bien de faire pratiquement le jeu du fascisme. Ceux qui soutiennent la théorie enfantine que la C.N.T. aurait pu lutter simultanément contre le fascisme et contre la coalition républicano-communiste et un bloc international compact, font peut-être de l'ignorance absolue qu'ils ont de la réalité européenne.

Partant de cette tragique réalité, vous comprenez parfaitement les causes des concessions que fit notre mouvement et qui donneront lieu à de si durs reproches de la part de ceux qui furent incapables, non seulement de réaliser des œuvres positives, mais encore d'indiquer un chemin pour celles-ci.

Quant à l'accentuation de l'organisation militaire, ce fut une chose que le caractère même de la guerre rendait indispensable ; face à une Armée régulière parfaitement ouillée, on devait en opposer une autre pareille ou plus forte. Nous n'avons pas à insister, à l'aide d'arguments, sur ce qui nous paraît parfaitement clair. Nous avons seulement à faire remarquer, à titre de référence, que les meilleurs militants de la C.N.T. et de la F.A.I. ceux de la tradition, combative et extrémiste, sont actuellement chefs et commandants de l'Armée populaire, où ils se font remarquer par leur discipline et par leur efficace activité. Tel est le cas de Mera, Jover, Vivancos, Sanz et de beaucoup d'autres. Ce n'est pas qu'ils se soient tout à coup convertis en militaires, mais parce qu'ils ont compris la nécessité inéluctable de cette manière de faire et, en tant que bons militants, ils font leur devoir.

SERENITE DE L'ORGANISATION FACE AUX PROVOCATIONS

Les événements de mai, en Catalogne, desquels on tant spécule, furent le résultat de ce conflit latent entre les tendances révolutionnaires et le réformisme soutenu par les puissances étrangères. Ceux qui ont lu les rapports du Comité Péruvien de la F.A.I., se référant à ces faits, sauront à quoi s'en tenir. Nous n'avons pas à insister dans les détails. Mais nous devons protester de toute la force de notre indignation contre les versions calomnieuses qu'ont répandues à l'étranger certains anarchistes, contre les organismes responsables de la C.N.T. et de la F.A.I.

En cette occasion, notre mouvement, poussé à une provocation, fut sauvé du désastre et de la honte, précisément grâce à l'attitude sûre et ferme des Comités responsables, ce qui nous évita d'aboutir à une catastrophe définitive. De ne pas procéder ainsi, non seulement notre effort ne serait produit, mais encore le fascisme aurait fait son chemin sans obstacle jusqu'à Barcelone et alors auraient été terminées pour toujours les discussions tactiques sur

Solidarité Internationale Antifasciste

S. I. A.
vient à
son heure

Pourquoi la Solidarité Internationale Antifasciste, diront certains ? N'existe-t-il pas des organisations qui ont déjà à leur actif un passé qui leur fait honneur, ajouteraient-ils, en songeant aux gros efforts de solidarité qui ont déjà été réalisés en faveur des combattants de la malheureuse Espagne républicaine ?

Certes, il est indéniable qu'un gros effort a été entrepris et qu'il continue. Les dizaines et les centaines de camions de vivres envoyés par les organisations existantes en sont un témoignage éclatant !

D'autre part, l'activité dépensée par le Comité d'accueil aux enfants d'Espagne créé sous l'égide de la C.G.T., a eu comme aboutissant un résultat considérable qu'il est impossible de nier. Cette activité va se poursuivre et se développer par le canal du Comité de Coordination créé récemment par le congrès mondial.

Mais la Solidarité Internationale Antifasciste n'entend pas être un organisme temporaire, c'est-à-dire disparaître avec la fin de la guerre civile espagnole. Elle entend être un organisme permanent contre le fascisme, ou plutôt contre tous les fascismes, espagnol et autres.

Voici maintenant la Roumanie qui emprunte aux Etats totalitaires les mêmes méthodes de répression. D'autres Etats ne vont-ils pas imiter la Roumanie ? C'est pourquoi il était nécessaire de prévoir la création d'un organisme permanent et la Solidarité Internationale Antifasciste doit être créée !

D'autre part, parmi les victimes, présentes ou futures, nombreuses sont celles qui ne peuvent se réclamer de telle ou telle organisation politique et bénéficié de l'aide morale et matérielle d'organisations de solidarité attachées aux partis.

La Solidarité Internationale Antifasciste ne sera pas une organisation qui se dressera contre tel ou tel organisme ; elle devra être le complément de ce qui existe et manifester son esprit de solidarité à ceux qui ne relèvent d'aucun des groupements déjà créés.

Ainsi, elle arrive à point nommé, peut-être un peu tard. Mais n'est-ce pas en combulant certaines lacunes aperçues à la lumière des faits qu'elle légitimera sa raison d'être ?

Ce n'est pas sur ces points qu'il nous faut, en ce moment, discuter. Les victimes de tous les fascismes se révèlent et se révèlent de plus en plus nombreuses et cela seul doit nous inciter au redoublement de solidarité à l'égard de toutes les victimes sans exception de la liberté de penser et d'agir.

Auguste FAUCONNET.

Solidarité partout !

Herrera a raison de proclamer que S.I.A. devra survivre à l'écrasement de Franco et de ses apaches. Outre cette question de vie ou de mort pour l'antifascisme international, l'acuité actuelle de la répression coloniale nous fait souhaiter qu'il y aura peut-être d'autres tâches à accomplir pour que le sacrifice de valeureux animateurs antifascistes ne reste pas vain, s'affirme fécond pour l'avenir de tous.

Nul n'en est à ignorer encore que les prisons de l'Afrique du Nord regorgent de malheureux indigènes qui avaient eu le grand tort, eux aussi, de croire aux promesses du Front populaire. S.I.A. s'occupera d'eux, leur apportera toute son aide, parce que leur cause est la nôtre, parce que autrement nous n'aurions pas le sentiment d'avoir porté assez loin l'idée de solidarité.

Maurice CESBRON.
(J.A.C. de Lyon.)

SAMEDI 15 JANVIER

Une joie pour le cœur Un régal pour l'esprit

Ce sera cela notre fête et bien d'autres choses encore. Une bonne action, par exemple; une nouvelle preuve de l'intérêt que vous portez à la cause de nos camarades de la Péninsule ibérique. Tous ceux donc qui aiment l'Espagne ouvrière et désirent l'aider, tous ceux qui approuvent l'action de la S.I.A., se donneront rendez-vous à la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, ce Samedi 15 Janvier à 20 h. 30. Ils ne perdront point leur temps, et le peu d'argent qu'ils dépenseront ce soir-là sera utilement employé.

PROGRAMME DE LA FÊTE

CHANT - MUSIQUE - DANSE - POÉSIE - FANTAISIE

Pierre DAC, des « Deux Anes »	Paul VERGNES, de l'Opéra-Comique	le ténor DIMITRI, de l'Opéra	Roberto SPIOMBI baryton lyrique
Aimée MORTIMER, de l'Opéra	Mado CANTI, du Caveau de la République	Aimée MORIN, dans les œuvres de Gaston Couté	Edda FASSIO mezzo soprano

Une délégation de nos enfants de Llensa
dans des chants espagnols

Flora DEL VALLE, danses espagnoles	Jacques GRELLO, de la « Lune Rousse »	Dédé FERNANDES, petit accordéoniste de 6 ans	El Negro CANTOR, fantaisiste.
------------------------------------	---------------------------------------	--	-------------------------------

Maurice ROSTAND, dans ses œuvres	Emma PENNEQUIN, 1 ^{er} Prix de piano du Conservatoire	Julien VILLAIN, 1 ^{er} Prix de violon du Conservatoire	Fanny ROBIANE, de l'Odéon
----------------------------------	--	---	---------------------------

Charles D'AVRAY, présente les artistes et se fera entendre dans ses œuvres	Palmira FERNANDEZ, petite danseuse de notre colonie de Llensa	PELOTARIS (de Lunas) J. LÉONEC, numéro fantaisiste	qui accompagnera les artistes au piano
--	---	--	--

Prix d'entrée à toutes les places : 6 Francs ; pour les enfants : 3 Francs

UN MILLION DE PAPILLONS

FAITES-LES VOLETTER RAPIDEMENT

Nous venons de passer à l'imprimeur une commande pour un million de papillons dont on trouvera, à quelque chose près, ci-dessous, les modèles variés. À quelque chose près, oui, parce que nous nous appliquerons, en outre, sur chacun d'eux, les trois lettres S.I.A., qui seront d'un très bel effet.

Dans le but d'obtenir un collage rapide de tous ces papillons, nous les laisserons au-dessous du prix de revient, c'est-à-dire à 15 francs le mille, les frais d'expédition à notre charge.

Car il est urgent de

faire en faveur de la S.I.A. une intense propagande si nous voulons que S.I.A., devenue puissante, s'étant extrêmement répandue, puisse vite recueillir pour nos amis espagnols les fruits d'une solidarité qui se manifestera d'autant plus que nous l'aurons demandée avec plus de volonté, d'acharnement même.

Les papillons de la S.I.A. seront d'excellents commis-voyageurs en propagande. L'imprimeur nous les livrera cette semaine. Venez les prendre, camarades ; écrivez-nous combien de mille vous en désirez.

Les papillons de la S.I.A. seront d'excellents commis-voyageurs en propagande. L'imprimeur nous les livrera cette semaine. Venez les prendre, camarades ; écrivez-nous combien de mille vous en désirez.

Solidarité Internationale Antifasciste (Siège Central : 26, rue de Crussol, Paris-11^e)

Vive le prolétariat antifasciste espagnol !

Secourons-le

Solidarité Internationale Antifasciste (Siège Central : 26, rue de Crussol, Paris-11^e)

Contre le fascisme le plus menaçant

Action immédiate

Solidarité Internationale Antifasciste (Siège Central : 26, rue de Crussol, Paris-11^e)

Le Peuple espagnol réclame notre aide

MAIS NON DES PAROLES D'ENCOURAGEMENT

Solidarité Internationale Antifasciste (Siège Central : 26, rue de Crussol, Paris-11^e)

Les antifascistes espagnols donnent leur sang, leur vie

Envoyons-leur au moins des vivres, des vêtements

Solidarité Internationale Antifasciste (Siège Central : 26, rue de Crussol, Paris-11^e)

Notre solidarité s'exerce

au-dessus des tendances ; nous soutenons indistinctement toutes les victimes du fascisme.

Solidarité Internationale Antifasciste (Siège Central : 26, rue de Crussol, Paris-11^e)

Notre service de camions

ne cesse de porter en Espagne

le produit de la solidarité du

Peuple de France

Solidarité Internationale Antifasciste (Siège Central : 26, rue de Crussol, Paris-11^e)

Nous préconisons

l'union dans l'action et l'entr'aide contre la répression

Solidarité Internationale Antifasciste (Siège Central : 26, rue de Crussol, Paris-11^e)

Pour aider

l'Espagne ouvrière

rendez-nous visite, écrivez-nous ;

apportez-nous, envoyez-nous

vos dons

L'insigne de la S. I. A.

Il nous avait été réclamé depuis longtemps. Il est fait. Très caractéristique, très artistique, d'un prix modique, il est appelé à attirer l'attention, à fixer les regards, à populariser Solidarité Internationale Antifasciste. Tous les adhérents à la S.I.A., tous ses amis, hommes et femmes, voudront le mettre à leur boutonnier, l'accrocher à leur corsage.

Il est vendu 2 francs. Il est laissé aux sections à 90 francs les 50 ; 175 francs les 100.

HAN RYNER

Il est mort voici huit jours après une très courte maladie, à l'âge de 76 ans. Il appartenait au Conseil général de la S. I. A. internationale ; il était membre du Comité du patronage de la section française de la S. I. A.

Nous lui avions rendu visite 5 jours avant sa mort ; il se trouvait alors à peine grippé. Comme toujours, sa conversation fut des plus charmantes. Il va sans dire qu'il approuvait l'action de S. I. A. ; il attendait d'être rétabli complètement pour écrire à ce propos un long article.

Nous ne pouvions laisser partir Han Ryner sans dire toute la peine que S. I. A. française et internationale éprouvent de sa mort.

Réunions et Permanences de la S. I. A.

1^{er} ARR. — Permanence, 24, rue de l'Arbre-Sec, à 21 heures, tous les vendredis, de 10 heures à midi les dimanches.

1^{er} ARR. — Réunion publique, vendredi 14 janvier à 20 h. 30, chez Etienne à la Petite Chope, 24, rue St-Bernard, avec la participation d'artistes antifascistes. Permanence tous les dimanches de 9 à 12 heures, même adresse.

BAGNOLET. — Réunion générale des adhérents le 18 janvier, à 20 h. 30, 43, rue Huchet.

CLAMART. — Nous informons les antifascistes de la région qu'une section de la S. I. A. est formée. Permanence : Portay, 7, place Hurebelle, et Hugo, 118, avenue du Bois-de-Boulogne. Prochaine réunion : vendredi 14 courant, chez Portay, à 21 h.

COLOMBES. — La section invite tous ses adhérents à assister à l'assamblee générale le vendredi 14 janvier, à 20 h. 30, à sa permanence : café René, 3, rue de Nanterre.

LEVALLOIS. — Réunion jeudi 20 janvier, à 21 heures, salle Giroix, rue Chevalier, pour la formation d'une section. Tous les bons sont reçus tous les jeudis, même selle, à la même heure.

LA SEYNE-SUR-MER. — Les membres de notre section et les sympathisants à notre action sont invités à une réunion qui aura lieu le dimanche 17 janvier, à 10 h. 30, dans la salle du Cercle d'Etudes Sociales, traversée du Gaz.

LILLE. — Nous organisons notre première grande réunion vendredi 21 janvier à 20 heures, au Cabaret Flamand, 23, place Rihour. Le camarade Blouc nous entendra des événements d'Espagne et de S. I. A.

REGION DE SAUMUR. — Une section vient d'être créée dont l'assamblee générale le vendredi 10 janvier, à 20 h. 30, à sa permanence : café René, 3, rue de Nanterre.

REIMS. — Nous organisons notre première réunion vendredi 21 janvier à 20 heures, au Cabaret Flamand, 23, place Rihour. Le camarade Blouc nous entendra des événements d'Espagne et de S. I. A.

REGGAE DE SAUMUR. — Une section vient d'être créée dont l'assamblee générale le vendredi 10 janvier, à 20 h. 30, à sa permanence : café René, 3, rue de Nanterre.

LE HAVRE. — La section vient d'être créée dont l'assamblee générale le vendredi 10 janvier, à 20 h. 30, à sa permanence : café René, 3, rue de Nanterre.

SAINT-DENIS. — La section vient d'être créée dont l'assamblee générale le vendredi 10 janvier, à 20 h. 30, à sa permanence : café René, 3, rue de Nanterre.

TOULOUSE. — La section vient d'être créée dont l'assamblee générale le vendredi 10 janvier, à 20 h. 30, à sa permanence : café René, 3, rue de Nanterre.

TRÉPORT. — La section vient d'être créée dont l'assamblee générale le vendredi 10 janvier, à 20 h. 30, à sa permanence : café René, 3, rue de Nanterre.

WIMBLEDON. — La section vient d'être créée dont l'assamblee générale le vendredi 10 janvier, à 20 h. 30, à sa permanence : café René, 3, rue de Nanterre.

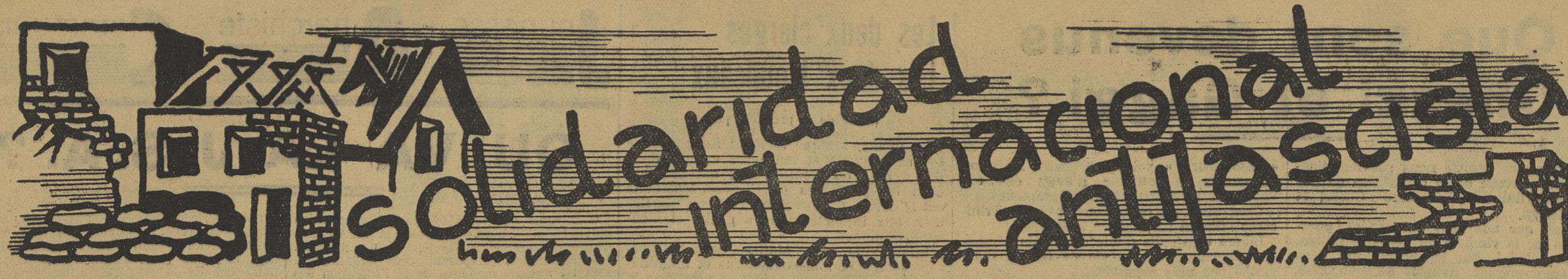
YONNE. — La section vient d'être créée dont l'assamblee générale le vendredi 10 janvier, à 20 h. 30, à sa permanence : café René, 3, rue de Nanterre.

ZEPHYRUS. — La section vient d'être créée dont l'assamblee générale le vendredi 10 janvier, à 20 h. 30, à sa permanence : café René, 3, rue de Nanterre.

Le Comité régional de Paris vous fera connaître prochainement par l'intermédiaire de ce journal les adresses exactes des salles où seront projetés, dans la région parisienne, des films de propagande, documents historiques de la lutte de nos frères espagnols contre le fascisme. Vous viendrez donc nombreux voir *Madrid tombe au fascisme*, *Colonne de fer*, *19 juillet 1936*, *L'Aragon travaille et lutte*.

Il vient à son heure pour regrouper l'avant-garde des ouvriers révolutionnaires qui, venus de partis concurrents ou d'horizons différents du prolétariat manuel ou intellectuel, voient devant tout la nécessité de prendre en mains leurs propres destinées.

Ce regroupement, indispensable pour l'avenir de la classe ouvrière, se fera contre la Guerre et contre le Fascisme, mais aussi contre les nationalismes et les religions qui mènent à la guerre et au fascisme plus sûrement qu'une propagande ouverte. — René LAURAC.



¡Seguid camaradas!

Con agrado vemos que continúais con tesón vuestro trabajo en el seno de la S. I. A. La labor, apenas comenzada, está ya dando sus frutos. Pero lo más importante, lo que interesa, es la organización que edificáis, y que se refleja tan bien a través de vuestras páginas.

Semana tras semana notamos más claramente que la sección que acaba de iniciarse entre vosotros tiene ya cimientos sólidos y promete no derrumbarse. Esto, gracias al sentido de responsabilidad y a los dotes de buenos organizadores que se nota en vosotros, compañeros de la S. I. A. francés.

Es necesario que nuestro tesón y vuestra buena voluntad no mengüen. El mundo entero necesita de estos esfuerzos para hacer frente al fascismo, especialmente en estos momentos.

Pero, según se me ha informado, y es doloroso decirlo, cuanta más ayuda necesitamos, cuanto más faltos de apoyo de todo orden nos hallamos, los que más debieran hacer por nosotros, es decir nuestros compatriotas, son los que menos interés demuestran.

No sé si se han cansado de dar porque lo han hecho durante año y medio. Pero nosotros, durante año y medio, hemos pasado hambre, sentido frío en el cuerpo y en el alma, hemos visto caer a nuestros padres, a nuestros

hermanos, a nuestros maridos, y a nuestros hijos. Y los hemos visto caer no siempre por las balas traidoras del fascismo internacional, sino de hambre, de frío, por falta de medios técnicos y curativos cuando han sido heridos.

Esto hemos sufrido, y por desgracia lo sufriremos aún, aunque en menor proporción, pero si hubiera una buena organización, una buena directiva, no habiésemos sufrido tanto.

Y es esta buena organización, esa buena directiva lo que se palpa en vosotros, camaradas de la S. I. A. Es lo que hace falta en todos los trabajos, y que no supimos ver a tiempo. No extrañéis si nuestros compatriotas residentes en Francia se muestran indiferentes. Pasad por sobre ellos. Seguid, con empeño vuestra labor, que nosotros, las mujeres españolas, estamos espiritualmente con vosotros, y los hombres que en España trabajan y luchan os agraderán, como nosotros, cuanto hacéis.

Que los insensibles sigan trágando su insensibilidad, y vosotros seguid adelante. El pueblo español necesita de vosotros.

La S. I. A. está compuesta por hombres de buena voluntad, dispuestos a sacrificarse en todo momento por el bien de la humanidad. Les decimos que no desmayen, y a ellos a nuestro agrado sincero.

Mercedes Castro, Valencia.

Para mandar paquetes

Reproducimos de nuevo la lista de las ciudades donde tenemos establecidos depósitos para los paquetes de viveros, ropas, juguetes, medicinas, etc., etc., que se quiere entregar.

Rogamos a nuestros lectores que conserven estas direcciones y que las tengan presentes para aportar la ayuda material que suponemos están interesados en prestar a la población mártir de España.

BREST
Maison du Peuple,
BORDEAUX
Bar Fernand, cours de l'Yser.
CARCASSONNE
Bezombes, 6, rue Littré.
CROIX (Nord)
Meurant, 1, rue d'Arcoule.
CHAUMONT-BRUXEREUIL
Carte, Café François.
DIJON
Mathis, 48, rue Golson.
LILLE
Cabaret Flamand, 23, place Rihour.
LYON
212, rue de Crémil.
LORIENT
Bourse du Travail.
LE MANS
Lulé, Café du Nord, place de la République.
MONTPELLIER
1, boulevard Bonne-Nouvelle.
MARSEILLE
Bourse du Travail (salle des Femmes).
NANCY
Bourse du Travail.
NICE
Librairie Diderot, 14, avenue Notre-Dame.
NIMES
Repon, 16, rue Bachelais.
ORLEANS
Berger, 23, rue Croix-de-Bois.
PERPIGNAN
Ancien Hôpital Militaire, rue Maréchal-Foch.
PARIS
26, rue de Crussol (11^e).
REIMS
Café Gui-Gui, rue du Temple.
ROUEN
17, rue de Fontenelle.
SAINT-ETIENNE
Bourse du Travail (salle 20).
SAINT-QUENTIN
Jossiaux, rue du Palais-de-Justice.
Empire, 9, rue Jules-César.
TOULON
Bar Taillan, 22, rue Garibaldi.
TOULOUSE
4, rue Tripière.
VALENCIENNES
Girard, 6, chemin des Planches.
VERSAILLES
Charles, 14, rue de l'Occident.
S.L.A. que está en contacto continuo con Barcelona, y tiene camiones que aseguran un servicio permanente entre Francia y España, se encarga de distribuir a los antifascistas españoles el producto de vuestra ayuda.

Colocada por encima de todas las banderas, S.I.A. os ofrece la garantía de que su apoyo se extiende a cuantos luchan en España contra Franco y sus partidas de asesinos.

Cumplid esta obligación santa de solidaridad. Camaradas todos, cumplid inmediatamente.

Solidaridad International Antifascista

Los clamores que el proletariado español lanzó al mundo al producirse la rebelión fascista, han encontrado por fin un eco feliz y firme con la constitución de la S.I.A.

Con todo entusiasmo, con la voluntad y la decisión de robustecerla, apareció ya en Francia la sección de ese organismo, que al mismo tiempo que viene a prestarnos calor y apoyo a los antifascistas españoles, opone un mentis rotundo a la burguesía, que anhelaba que el proletariado del mundo no encontrara su aglutinamiento específico.

Sin anteponer las diferencias ideológicas a la realidad sangrienta del fascismo, socialistas, anarquistas y todos los seres humanos sensibles y enamorados de la justicia, enarbolan la bandera de la S.I.A., que cada faro luminoso ilumina la senda de todos los desheredados de la tierra.

La S.I.A., ni es ni debe ser un comité más, nacido al color de un entusiasmo fugaz. Para nosotros, los españoles en lucha abierta contra el fascismo, y para el resto del proletariado y las conciencias liberales, la S.I.A. es la bandera, el guía de la humanidad doliente, que agrupa a todos en el esfuerzo único que ha de libertarlos.

Conocida la aspiración sublime que la S.I.A. encierra, debe contribuirse individual y colectivamente, sin estrechez de espíritu, a su robustecimiento, guiándonos el único principio de solidaridad que debe unir a los trabajadores a través del tiempo.

Que la S.I.A., conglomerado de todas las tendencias que combaten al fascismo, sea fortalecida por el proletariado del mundo, sin distinción de partidos, ni de organizaciones.

Sólo así podrá tener vida próspera. Solo así podrá ayudarnos eficazmente en esta lucha tremenda que sostendremos para la salvación nuestra y la de la humanidad.

Joaquín ASCASO.

Mariposas

La S.I.A. acaba de editar un millón de «papillons» para pegarlos en todas partes.

Estos «papillons», pueden ponerse en el taller, en la calle, en el tranvía, en el metro, en el autobús, en todas partes.

Se han hecho para intensificar la propaganda pro lucha antifascista.

No lo hicieron, en parte porque creyeron que se ganaría más fácilmente la batalla. Se ha vivido con muchas ilusiones, no se ha valorado suficientemente los recursos españoles.

Encontrarás los textos en la página francesa de la S.I.A.

Esperamos vuestros pedidos. Serán atendidos inmediatamente.

Cuatro millones de españoles

No conocemos exactamente las cifras de los españoles que actualmente están habitando Francia. Pero es indudable que llegan, en cuanto se refiere a población masculina, a un millón de individuos.

Habrá que contar, además, los que viven en otras partes, especialmente en la América del centro y del sur. El total no debe ser inferior a cuatro millones. Probablemente lo pasa.

Esos hombres habitan en general repúblicas liberales. Salieron de España huyendo del servicio militar, del cacique, de la oposición rural y política, de la miseria. Distruban de una situación generalmente mejor que la que conocieron. Se quedan donde están, no regresan con Franco, porque saben que la vida es bajo su dominio peor que antes. Saben que los caciques han vuelto por sus fueros, que ha vuelto la guardia civil, que ha vuelto el cura a adueñarse de toda la vida espiritual y de parte de la material en cada aldea.

No queriendo conocer mayores sufrimientos que los que conocie-

n se ha sentido bastante tampoco, individualmente, la responsabilidad que cada uno tenía. Aplaudir las victorias reales o supuestas de los amigos es posición cómoda. No cuesta ningún sacrificio en dinero, en tiempo, en tranquilidad.

Pero ayudar, es otra cosa. Y lo que se determina para el porvenir es demasiado grave para que no hablamos con la debida franqueza.

Si esos cuatro millones de españoles compraran semanalmente tres kilos de legumbres secas, o pastas alimenticias, España recibiría un kilo de estas legumbres por habitantes.

A cuatro miembros por familia, serían cuatro kilos semanales. Por consiguiente, durante tres días por semana, cada familia podría comer gracias a la ayuda que podemos prestar desde fuera.

Porque, así como hablamos de legumbres secas, podemos hablar de otros alimentos, equivalentes, y que costarían cantidades también equivalentes.

El caso sería que llegaran. Y



distan mucho de llegar. Esto prueba que, pese a todo cuanto se diga, y con riesgo de disgustarlos los españoles no hacen, en general, lo que deben.

Y si no lo hacen ellos, ¿quién lo ha de hacer?

Les llamamos la atención sobre este hecho. Negar que la escasez de alimentos que se sufre no constituye un factor de malestar, además de sufrimiento, sería mentir.

En Barcelona se pasa hambre. Se pasa hambre en Madrid, y en otras ciudades, incluso pequeñas.

La lucha no ha terminado. No sabemos cuánto puede durar todavía.

El hambre perjudica siempre al bando que lo sufre. Nosotros lo sufrimos más. Tal es la realidad que es estupidez disfrazar.

Que cada cual haga lo que debe. Pero ahora, pronto. Que los nobles sentimientos se traduzcan en hechos. Los antifascistas se juzgan por las acciones.

Notas desde España

A PESAR DE TODO...

Cuando escribo estas líneas, el 31 de diciembre, las noticias que nos llegan del frente de Teruel no son buenas. No sé si lograremos hacer frente debidamente a la gran acumulación de fuerzas que los fascistas han hecho para reconquistar la ciudad. Lo espero, pero nada permite asegurarla. La je de los muchachos es grande. Estamos dispuestos todos, jóvenes y viejos, a ir donde sea para detener la avalancha en caso de que se produzca.

Porque, si Teruel cae, es de temer que el enemigo procure aprovechar la coyuntura y se adelante hacia las tierras de Levante.

Pero, en tal caso, nos encontraríamos a todos dispuestos a morir, y si adelantamos, gracias a una superioridad de material, no conquistará más que regiones destruidas.

Temo, con todo, que si la situación empeora, haya personas que se sientan menos dispuestas a ayudarnos. Sería un error majestuoso. Es precisamente cuando más ayuda necesitamos que se debe procurar ayudarnos con mayor intensidad.

Aguantamos, aguantaremos. Pero indudablemente lo que puede contribuir a nuestra derrota, es que se nos bloquee por el hambre. No queremos creer que los antifascistas de otras partes lo hagan, aunque sea inconscientemente. Porque tendrían merecido que les recordáramos y les aplicásemos la famosa exclamación del Quijote: «Viva quien vence, Sancho!»

Cuando una persona está sana, atenderla es initial. Es cuando está enferma, cuando atraviesa las peores situaciones que se debe acudir en su auxilio. Los amigos no se ven en las situaciones hotugadas, sino en las difíciles. En los momentos de prueba se aprecia el valor y el fondo real de las manifestaciones de amistad. Estamos atravesando uno. Vemos si son todos los que están.

PRISIONEROS EN LIBERTAD

Ya he dicho que, a pesar de los duros trances que pasamos, el espíritu es bueno. La población de retaguardia sigue creyendo firme en la victoria final. Los muchachos del frente creen firme que acabarán por vencer las hordas de Hitler y de Mussolini. Hay que esperar que ni unos ni otros se equivocan.

Y el hablar de los hombres enviados por Hitler y Mussolini me hace pensar en un hecho que merece ser señalado. Hay entre la población española, cierto número de esos combatientes. Son los que fueron hechos prisioneros en el desastre de Guadalajara, los que cayeron en nuestras manos en otras partes.

Naturalmente no podemos mirarlos con simpatía. Pero, cuando el tiempo haya transcurrido y nos permita mirar las cosas con mayor objetividad, tal vez seamos menos severos al apreciar lo que hicieron, sino todos, por lo menos parte de ellos.

La prensa comunicó hace poco que unos aviadores alemanes desertaron y se pasaron a Austria antes de partir para España, donde les enviaba su comando. Prueba de que no todos vienen voluntariamente, ni están de acuerdo en bombardear ciudades y poblaciones indefensas. Entre los italianos (pues son sobre todo tropas italianas las que dan el pecho en los combates de infantería y los alemanes ocupan los puestos técnicos), entre los italianos, digo, hay también soldados que fueron enviados a España con engaño, o por la fuerza. Y, como ocurre en tantas guerras, una vez cogidos en el engranaje militar, no tienen más remedio que seguir peleando si no quieren ser fusilados.

Pero, podemos seleccionar unos y otros. Los que son verdaderamente fascistas, y los que lo son a la fuerza. Entre los soldados, se ha podido buscar a los que fueron movilizados expresamente, arrancados a sus hogares, bajo prettexto de ser llevados a Etiopía, y que en fin de cuentas fueron enviados a España. Para Mussolini, todo el mundo es Etiopía.

Parte de ellos han sido puestos en libertad, y no tienen ninguna gana de ser enviados a su país. Gozan de libertad desde que cayeron prisioneros. Resulta una paradoja, pero es así, y la vida tiene muchas más. En Italia, estaban libres, pero más presos que los de la cárcel modelo.

Y, ¿qué queréis? A estos, si que vamos mirándolos con simpatía.

VALORACION DEL TIEMPO

Nunca un invierno, nos ha parecido tan largo. Y no es solamente

porque este año es particularmente crudo, sino también porque tenemos muy pocos medios con qué menguar sus efectos.

El tiempo toma así un valor insospechado. Para el rico, que dispone de calefacción central, de ropa abundante, de buena comida, de sobretodo y gabanes amplios, el frío no cuenta, y las horas vuelan, ocupado el espíritu por otras cosas. Pero las mismas horas que pasa el mendigo, bajo una puerla, a lo largo de los muelles o donde sea, le parecen infinitamente más largas.

Así nos sucede. No hay tales diferencias entre nosotros, en la España en la cual, a pesar de todo, el proletariado ha aportado algunas modificaciones substanciales. Pero casi, casi esta diferencia puede hacerse entre nosotros y los trabajadores de otros países.

Hay pueblos privilegiados y pueblos parias. Somos por ahora un pueblo paria. Los pueblos privilegiados se acuerdan de nosotros un poco como el rico se acuerda del pobre: con cierto fastidio, y para darle una limosna a fin de calmár, o de engañar la conciencia.

Mientras tanto, los días pasan lentamente. Estamos a fines de diciembre. Quedan enero, febrero, marzo... Tres meses de levantarse con frío en la habitación, de desayunar frío, lo cual parece helar el estómago, de salir al trabajo sorprendido por el viento desagradable o por la helada, de llegar con las manos amarradas, y el cuerpo encogido por dentro y por fuera. Contamos los días: noventa, más o menos.

Las compañeras que salen cuando en estos días tan cortos, es todavía de noche, llegan también, tirándose a cantar para engañar el frio, a veces alguna tiene ánimo bastante para batir a fin de engañar el cuerpo. Entonces, nos ponemos a cantar todos a coro, y a hacer ejercicios. Poco tiempo. El encargado de antes no nos vigila, sólo tenemos el responsable. Pero tenemos ante todo nuestra conciencia que nos dice de reanudar la tarea.

Y trabajamos con gana. Hay que producir. Para la guerra, para la revolución, para demostrar que podemos hacer tanto o más que cuando losaccionistas o los patrones explotaban la fábrica. Manos y miradas atentas, siguen con precisión el ritmo de las máquinas, manejan la materia bajo sus partes móviles. Entramos en calor. Nos calentamos trabajando. Entonces, con este doble impulso, el de querer producir mucho y bien, y el del bienestar físico que se siente, el tiempo pasa con mayor rapidez.

Su medida ha cambiado. Somos más felices produciendo que holgando. Pero el frío vuelve a mediódia, y por la noche, donde sufrimos también más, que antes, porque parte de nuestras mantas han ido al frente.

El tiempo vuelve a ser muy largo.

ANTIFASCISTA.

Os esperamos en el festival

Os esperamos en el festival del 15. A vosotros, a vuestras compañeras, a vuestros amigos, a vuestros hijos.

Os esperamos, y no debiéramos insistir para que vinierais, porque no se trata de algo que os sea ajeno. Se trata de ayudar a los hijos de los que superaron morir para preservarlos del fascismo, para preservar a vuestra compañera, para preservar a vuestra

compañero.

En un libro que es un documento histórico

Que sont devenus Ghezzi et Gaggi ?

D'une source précise nous parvient l'angoissante nouvelle de la disparition de nos camarades italiens Francesco Ghezzi et Ottello Gaggi.

On sait que nos deux camarades, pourchassés par la vindicte du fascisme italien, seconde hélas ! par les polices des pays-dits démocratiques, avaient dû, en 1922, demander asile à la Russie révolutionnaire.

Ayant tout naturellement confiance en un pays qui avait fait sa révolution sociale, nos deux infortunés camarades, ainsi d'ailleurs que d'autres nombreux réfugiés politiques de toutes tendances et de tous pays, se croyaient à l'abri de l'arbitraire gouvernemental.

Leur quiétude devait être de courte durée.

Après la mort de Lénine, la disgrâce de Trotsky, l'orientation nouvelle de la Russie stalinienne, de nombreux révolutionnaires furent déportés en de lointains

« insolatores » politiques, lieux malsains où jamais le tsarisme n'avait osé envoyer ses plus farouches conteneurs.

C'est ainsi, on s'en souvient, que Francesco Ghezzi fut déporté à Souzdal.

Liberé à la suite d'une énergique campagne internationale, la vie de Ghezzi redébuta à peu près normale.

Dès le début de la révolution fasciste espagnole, Ghezzi et Gaggi voulurent rejoindre les milices antifascistes d'Espagne.

C'est par un refus formel des autorités staliniennes qu'il leur fut répondu.

Aux dernières nouvelles, Ghezzi a disparu et les lettres destinées à Gaggi reviennent portant la mention : INCONNU.

Le silence prolongé de nos deux camarades, le retour des lettres à eux envoyées nous fait craindre le pire.

Staline a-t-il commis deux crimes de plus ?

APRÈS LE DRAME DIAZ-MARTINEZ

Les insulteurs continuent

Nous avons relaté les circonstances tragiques qui ont provoqué, la semaine passée, le double meurtre de la rue de la Fidélité où notre camarade Martinez Rodriguez se suicida après avoir abattu Virgilio Diaz, du Comité d'Aide à l'Espagne, qui l'avait indignement outragé et calomnié. Nous l'avons dit, devant ce drame lamentable une seule attitude eut dû s'imposer : le silence. Le P. C. eut dû être le premier à l'observer, car il eut beau coup à dire sur les procédés employés par les dirigeants du Comité d'Aide à l'Espagne, à l'égard des antifascistes revenus d'Espagne, dégotus des meurs staliniennes. Ce n'étaient qu'outrages, insultes, impudentes calomnies, qui, un jour ou l'autre, devaient se traduire par des extrémités comme celles que nous avons à déplorer.

Considérant que la solidarité à l'Espagne devrait effacer les divergences et les haines qui peuvent s'exercer sur d'autres domaines, pour notre part nous aurions voulu nous taire. Mais les gens du P. C. poursuivent eux, d'autres dessins.

Il fallait à toute force battre l'estraude avec le cadavre de Diaz et continuer à outrager l'autre mort, le pauvre Martinez.

Devant l'immonde bâtonnage, nous avons, la semaine passée, remis les choses au point et précisé les responsabilités de ce drame lamentable, qui ne se fut jamais produit sans les calomnies de Diaz.

Maintenant, le P. C., les reprenant à son compte en les aggravant. Sans l'ombre d'une preuve, sans le moindre souci des apparences, l'*« Humanité »* qualifie Martinez d'agent de Franco. C'est sans doute Franco aussi qui l'a payé pour se suicider ! Salauds ! Où veulent-ils en venir, avec ces ignominies ? Quels malheurs veulent-ils encore pousser aux extrémités ?

Ou bien quelle opération trament-ils

Communications diverses

◆ J. E. U. N. E. S., Vendredi 14 janvier à la Mutualité, 10, rue Saint-Victor. Les J.E.U.N.E.S. organisent un grand meeting sur :

Le Mensonge de l'insuffisance de production; la politique d'armement, etc., avec Jean Nocher et Jacques Duboin. Participation aux frais, 3 francs.

◆ Transports G. G. T. S. R. — Depuis vingt jours les camarades du camionnage sont en lutte pour le respect de leur droit à la vie.

Dans ce mouvement, les adhérents du Syndicat de la C. G. T. S. R. sont, pour la plupart, engagés. Cela crée une charge écrasante pour notre jeune organisation.

Nous avons, non seulement, à soutenir les compagnons, mais encore à donner à manger à leurs enfants.

Aussi, sommes-nous dans l'obligation de nous adresser à tous les compagnons pour qu'ils nous aident. Nous avons à votre disposition des listes de souscription. Les sommes sont reçues tous les jours, au siège, 108, quai de Jemmapes, Paris (X).

◆ Libre Pensée - Action Sociale de Paris. — Les membres du groupe, et tous ceux et celles qui s'intéressent aux questions d'éducation et d'hygiène, sont le plus fraternellement conviés à assister à la conférence gratuite, publique et contradictoire donnée dimanche 16 janvier, à 15 heures, par le docteur Maurice Legrain, à la Société contre l'abus du tabac, 12, rue Jacob (Métro : Saint-Germain-des-Prés).

Sujet traité : Le tabac est ton ennemi !

Vous pouvez encore payer votre "Lib" 42 centimes

Pour répondre au désir exprimé par un grand nombre de camarades, nous maintiendrons jusqu'à la fin du mois les anciens tarifs d'abonnement. PROTEZ-EN ET PRESSEZ-VOUS !

Je m'abonne au "libertaire"

Pour SIX MOIS, UN AN (1), dont je vous envoie le montant, soit francs, à partir du

Signature :

FRANCE STRANGER
52 Nos ... 22 fr. 52 Nos ... 30 fr.
20 Nos ... 11 fr. 26 Nos ... 15 fr.
Chèque postal : Scheck André, Paris 487-78, rue de Bondy, 9, Botzaris 68-27

NOM (2)
ADRESSE
VILLE
DEPARTEMENT

(1) Biffer la mention inutile.
(2) Ecrire lisiblement.

Les deux clergés Les deux troupeaux

(Suite de la première page)

De même, lorsque le Pape Rouge donne ses instructions et lance ses « mots d'ordre » tous les Beni-Oui-Oui, qui broutent dans les pâturages de l'Eglise Moscovite ont le devoir de se soumettre, les yeux fermés, aux injonctions du « génial et bien-aimé Staline ».

Infaillibilité d'un Maître, devant lequel s'agenouille la foule catholique et infaillibilité d'un Chef devant lequel se prosterner la masse bolchéviste.

Pas la moindre différence. Chez les uns comme chez les autres, même absence totale de tout libre examen, de toute critique indépendante.

N'y a-t-il pas ici, dans le domaine des principes et des faits, dans celui de l'Organisation intérieure et les comportements extérieurs, une similitude saisissante entre l'Eglise de Rome et celle de Moscou ?

Cette similitude, qu'on peut dire fondamentale, engendre toutes les autres.

Je me borne à énumérer. Développer se fait facile, mais trop long.

— Ligne de conduite également tortueuse, ondoyante et contradictoire ; — Condamnation inflexible de toute résistance ou déviation qualifiée : schisme, hérésie ou trahison ;

— Hérétiques, schismatiques, renégats et traitres, frappés, ceux-ci et ceux-là, d'une mesure d'excommunication qui les jette hors de l'Eglise ou du Parti et qui, au fer rouge de la calomnie et de la flétrissure, leur imprime la marque infamante de l'indignité ;

— Méme fourberie et sectarisme ;

— Méme duplicité et intolérance ;

— Méme fanatisme et défi à la Raison ;

— Méme soif de domination entraînant une égale teneur dans l'ignorance crasse des masses asservies et trompées et un régime égal de terreur et de persécution appliquée, indistinctement et sans merci, aux adversaires avérés, aux simples suspects, voire aux victimes d'une dénonciation sans preuve et sans fondement inspirée par la rive droite, la vengeance ou la haine.

La similitude est, ici, complète. Qui oserait la contester ?

(Siècles abhorrés de l'Inquisition, vous ressuscitez, par une conséquence naturelle et fatale, partout où se rencontrent l'autorité souveraine des Maîtres et l'aveugle soumission des Esclaves !..)

J'en ai dit assez pour expliquer que ce qui cause mon étonnement, ce n'est pas la main tendue par les Communistes aux Catholiques ; mais c'est que les premiers aient tant tardé à faire ce geste et que les seconds se fassent tirer l'oreille.

Il y a, il est vrai, que Marx ou Lénine, Lénine ou Marx — à moins que ce ne soient les deux — ont déclaré que « la Religion, c'est l'Opium du Peuple ».

Il y a que, hier encore, en paraissaient convaincus et ne rataient aucune occasion de le rabâcher tous les membres du Parti Communiste qui savent tenir (à peu près) une plume ou dégoiser, (sans bafouiller trop lamentablement) quelques pages extraites du Catéchisme Staliniien.

Et, à première vue, il apparaît qu'une première appréciation de cette nature porte en soi l'irrévocable condamnation de toute Religion. A première vue, il semble que cet arrêt sans appel : « La Religion est l'opium du Peuple » doive élever entre les adeptes de la Croix et ceux de la Faucille et du Marteau une barrière infranchissable.

Le patronat cherche, dans certains cas, à développer la production. Le décret qui décida une augmentation des heures de travail dans les mines apporta d'heureux résultats à l'industrie française des charbonnages, dont la production est inférieure aux nécessités de la consommation.

Dans plusieurs industries, au contraire, le patronat mondial diminue, par l'effet d'une augmentation de salaires, la semaine de quarante heures et les congés payés allant exercer sur l'industrie et le commerce français une influence des plus nuisibles, leur apportant un dangereux affaiblissement.

Les bénéfices réalisés par les grandes Compagnies indiquent l'inexactitude et le caractère mensonger de ces prévisions. Parmi les derniers chiffres publiés, notons que les Raffineries Say ont réalisé, en 1936-37, un bénéfice de 45.765.020 fr., la Compagnie des Salines du Midi, 2.890.000 fr. (contre 1.953.533 francs en 1935-1936) : les Tréfileries et Laminoirs du Havre, 29.794.269 fr., les Acieries et Forges de Firminy, 14.407.894 fr. (contre 3.888.508 fr. de perte en 1935-1936).

Voici quelques procédés employés par les capitalistes et les circonstances dont ils profitent pour conserver ou élever le niveau des bénéfices. L'augmentation du prix de vente comme corollaire d'un accroissement du prix de revient doit, évidemment, être rangée en bonne place parmi ces moyens.

Le patronat cherche, dans certains cas, à développer la production. Le décret qui décida une augmentation des heures de travail dans les mines apporta d'heureux résultats à l'industrie française des charbonnages, dont la production est inférieure aux nécessités de la consommation.

Faisons un exceptionnel effort de compréhension ; si possible, élevons notre esprit jusqu'aux sommets lumineux familiers à ces géants de la pensée, dont la postérité immortalisera les noms : Staline, Dimitrov, Cachin, Thorez, Duvelot, Gitton. Et, alors, nous aurons la claire vision que le Parti Communiste peut s'annexer l'Opium du Peuple avec infinité plus de raisons que Jeanne d'Arc, la Marseillaise ou la France aux Français. Qu'est-ce que l'Opium ? — C'est le narcotique par excellence. Il calme les douleurs et dispose au sommeil ; il combat victorieusement l'insomnie la plus récalcitrante. En Orient, on en fait un grand usage, dans le but de déterminer une sorte d'ivresse qui exalte l'imagination et donne naissance à des présomptions hallucinantes, à de déliantes visions.

Quand on parvient à bien s'enfoncer dans le crâne que l'opium, c'est ça, on sait en un instant que l'usage de l'opium administré à fortes doses aux masses populaires tant par la Religion Catholique que par la Religion Bolchevique établit entre celles-ci une similitude à ajouter à toutes celles que j'ai déjà signalées.

Alors, il devient extrêmement simple de comprendre que la fameuse formule « La Religion, c'est l'Opium du Peuple », bien loin d'élever entre Catholiques et Communistes une sorte de cloison étanche, tend à les rapprocher, à les associer, à les confondre.

Oui ; pour que se réalise le rêve de Domination universelle des Tartufes communistes et des Cafards catholiques, il est nécessaire que les masses prolétariennes soient plongées dans un sommeil léthargique, peuple de rêves édéniques.

En ayant, l'Opium !

Pape de Rome, cardinaux, archevêques, évêques, et vous : curés et moines, glissez dans les veines du peuple votre mandat opium d'abrutissement et de mort ;

Pape de Moscou, commissaires du peuple, ambassadeurs, parlementaires, et vous : journalistes, délégués à la propagande, chefs de rayons, versez à flots le vôtre dans le système nerveux et le réseau sanguin du prolétariat.

Clergés de l'une et de l'autre obédience, unissez-vous : vous êtes faits pour vous enterrer.

Mais sachez que se dresseront contre vos exécrables desseins des hommes farouchement résolus à vous démasquer et à vous combattre.

N'oubliez pas que ces hommes sont plus nombreux aujourd'hui qu'ils ne l'étaient hier, et qu'ils seront plus nombreux demain qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Tenez-vous pour dit que, armés de conviction et de courage, ils ne reculeront devant rien.

Ces hommes, se sont les Anarcho-Syndicalistes et les Anarchistes.

Jeunesse A anarchiste C communiste

OU VA LA J. S. A. ?

C'est ainsi que nous appelons l'organisation qui se nomme plus exactement la F. A. J. S. (Fédération autonome des jeunes socialistes). Les camarades composant cette organisation sont les anciens membres de la Fédération des Jeunes socialistes de la Seine. Exclus après le Congrès de Creil, en mars 1937, les responsables ont créé ce nouvel organisme devenu peut-être plus indépendant, partant plus révolutionnaire et surtout plus faible numériquement.

A l'époque de l'exclusion, il y avait aux Jeunes socialistes de la Seine plus de 3.000 adhérents militaires plus ou moins sérieux, mais en grande majorité, fidèles à leurs camarades exclus. De l'aventure même de ces derniers, 300 camarades seulement les ont suivis (à combien devraient être évalués leur chiffre exact après ce que deviendront alors ces militants ? Vont-ils se retrouver complètement de la bataille sociale ? Vont-ils abandonner la propagande antimilitariste qu'ils avaient commencée ? Certainement pas et c'est pourquoi ils ont envisagé la fusion avec une autre organisation.

Des camarades de la J. S. A. se sont avoués pour la fusion avec la jeunesse socialiste révolutionnaire. Qu'est-ce qui sépare en effet ces deux groupes, l'un et l'autre sont marxistes. Les premiers avouent avec candeur qu'ils sont parfaitement d'accord avec les seconds sur leur ligne politique.

Alors ? Alors il y a un malaise qui subsiste.

Etre trotskyste, employer des méthodes de novautage, être prétentieux au point de vue politique, dénoncer la crise du mouvement anarchiste, devenir l'élite, l'état-major du prolétariat, adopter le drapeau rouge et sans tache de la Internationale, conduire les masses à la victoire totale par la constitution des Soviets, de soldats, ouvriers et paysans, n'est-ce pas là le plus beau que peut envier un marxiste averti, un dialecticien historique et un économiste distingué ?

Les camarades de la J. S. A. ne sont pas en effet atteints par ce désir et ils attendent... Enfin, en attendant, nous leur conseillons, par simple curiosité d'examiner à fond « la faille du mouvement anarchiste, la confusion qui règne au sein de la jeunesse anarchiste » et l'étude de la partie prise par les anarchistes dans l'attaque contre Franco.

Ils verront peut-être que l'union anarchiste, la jeunesse anarchiste malgré tous ces « failles » ne se portent pas si mal.

Donc la F. A. J. S. s'est constituée sur ses 300 militants de la région parisienne et de leur prétexte aussi à invoquer pour ne pas avouer la flamme qu'ils ressentent, la raison aussi pour ne plus millier.

D'autres sont restés aux Jeunes socialistes officielles pour des motifs plus ou moins réguliers. L'inférieur matériel n'a pas toujours été étrange pour certains de ces motifs : il y a quand même des ministres socialistes..., mais n'épiloguons pas.

D'autres enfin, des minorités sont allés aux J. S. R. ou plus nombreux sont venus à la J. A. C. s'adjoignant et se confrontant dans leurs nouvelles organisations.

Donc la F. A. J. S. s'est constituée sur ses 300 militants de la région parisienne et de leur prétexte aussi à invoquer pour ne pas avouer la flamme qu'ils ressentent, la raison aussi pour ne plus millier.

Mais rien de tout cela ne s'est produit, les anciens J. S. n'avaient qu'un soutien moral de S. R. ou P. C. ou plus nombreux sont venus à la J. S. A. par amitié, par camar

PARIS-BANLIEUE

PARIS 1^e et 2^e

Après bien des déboires et amertumes, le Groupe du 1^e a enfin reçu consécration de ses efforts. Notre réunion publique de samedi se déroula dans un calme que le lâcherage de nos affiches ne laissait pas prévoir.

La séance était pleine, ainsi que l'escalier y accédant. Nous pouvons évaluer à 75 le nombre des camarades présents qui écouterent avec intérêt l'exposé de notre ami, Aurèle Patò, exposé qui se passa de commentaires. Eustache, au nom du Groupe, décrivit le masrasme des organisations anarchistes ayant la venue de l'U.A. Ainsi que le labour incessant auquel ses adhérents s'astreignent et lancé un appel à tous les sympathisants pour qu'ils viennent nombreux à nos réunions du vendredi.

Cependant, au lieu de la contradiction qui n'aurait pas manqué de nous faire plaisir, nous avons eu un plat de choix à la main que nous tendit, comme d'habitude, le communiste Chaumette qui briguait l'honneur il y a un an de faire pour lui seul, un front populaire dans son quartier. Après ce succès qui nous donne droit à toutes les espérances, le Groupe envisage :

1^e La formation d'un Groupe pour l'épaule dans le 2^e ;

2^e Une grande goguette en collaboration avec la S.I.A.

Nous espérons ne pas nous arrêter en si bon chemin et remercions les camarades qui ont apporté leur appui moral et matériel.

Pour le Groupe : EUSTACHE.

PARIS-XIII^e

Les camarades du 13^e informent les adhérents et sympathisants que les cartes de l'année 1938 sont à leur disposition au local, 23, rue Esquirol, le mardi à 21 heures et le dimanche de 10 h. à 12 heures.

PARIS-XV^e

Les camarades militants et sympathisants du 15^e sont informés qu'une très importante réunion se tiendra : vendredi 14 janvier, à notre local, café Orcel, 117, rue Saint-Charles.

La présence de tous est absolument indispensable, car nous devons envisager une nouvelle organisation pour l'année 1938.

Les copains comprendront que leur devoir est de militer sérieusement ; nous comptons sur leur bonne volonté.

Le camarade Raphaël Pétrou fera une causerie sur « la position de l'Union anarchiste vis-à-vis des événements d'Espagne ». Pour le Groupe :

Le Secrétaire.

PARIS-XVII^e

Le Bureau du Groupe, fait un appel à tous les militants pour qu'ils assistent nombreux aux réunions du Groupe où un travail intéressant est à mettre sur pied.

Quièt-les copains prennent à cœur d'assister aux discussions et s'intéressent à notre travail de propagande de nouveaux adhérents viennent à nous et viendront encore si nous présentons un mouvement actif.

Nous comptons donc sur tous les militants pour la prochaine réunion du groupe. (Voir PARIS-XX^e).

Tous présents à la réunion du groupe de l'U.A. qui aura lieu mercredi, 19 janvier, à 21 heures précises, chez Lejeune, 67, rue des Ménilmontant, 4^e étage. Ordre du jour très important. Pour le Groupe : Le Secrétaire.

ASNIERES

Pour répondre aux provocations du sieur Giangu, grand maître de la C.G.P.F., le groupe d'Asnières organise pour le mardi 18 janvier, salle du Foyer Socialiste, 149 bis, avenue d'Argenteuil, une réunion publique et contradictoire sur le sujet d'actualité : « Les patrons attaquent ».

Nous espérons que les exploités viendront nombreux à cette conférence et qu'en unissant nos efforts nous pourrons aller encore de l'avant vers le but : Bien-être et liberté !

P.S. — Les contradicteurs sont priés d'appuyer leur point de vue.

AUENAY-SOUS-BOIS

La propagande méthodique que nous menons depuis le début de la période hivernale commence à porter ses fruits.

Depuis trois mois, une douzaine de camarades, venant la plupart des partis politiques, sont venus se joindre à nous, ayant compris qu'on ne brise pas ses chaînes avec des mots d'ordre et de la gymnastique politique. De nombreux sympathisants assistent aux réunions que nous organisons, le journal est aussi en progression, en un mot, nous avons beaucoup d'espoir et de projets pour les mois qui vont suivre.

Dédaignant tous les phrases, les ambitieux et les « ben-oui-oui », notre groupe de l'U.A. qui s'affirme nettement anarchiste, ne craint aucun débat public ou particulier sur qu'il est d'être dans la bonne tradition libertaire. Nous combattions ouvertement les exploiteurs, les politiciens officiels ou officieux, toute la lie infame qui prorite de la crédulité du peuple, et nous méprisons les flatteries et les arrivistes de toute sorte, même quand ils se proclament « camarades ». — Mortier.

BANLIEUE-SUD

Tous les adhérents et sympathisants de Gentilly, Arcueil, Cachan, L'Hay-les-Roses, Bièvre et Villejuif sont invités à assister aux réunions du Groupe intercommunal qui ont lieu tous les vendredis soirs, à 20 h. 30, à la salle du bas, Marie de Bièvre.

Samedi prochain, 22, à 20 h. 30, grande Conférence régionale sur « les patrons attaquent ». Prise aux copains d'assister à la prochaine réunion de Groupe pour diffuser le matériel qui doit assurer le succès de cette Conférence qui aura lieu à la grande salle de la Mairie de Bièvre. — Le secrétaire.

BLANC-MESNIL

Le drame lamentable Martinez-Diaz était fatal et des faits aussi déplorables risquent de se reproduire à moins que les « cocos » ne pensent pas comme eux.

Dans le courant de l'année dernière, au cours d'une réunion tenue à la Salle la Volière à Blasie-Mesnil par des communistes espagnols, après la baraque de quelques-uns de leurs témoins en demandant à l'audio de se souffrir de leurs dents les combattants et le peuple espagnol, et d'affirmer, pour ceux si tout leur solidarité, un homme, se disant mil cien se leva et prononça à peu près ces quelques mots : « C'est bien d'apporter l'aide de morale et financière. C'est bien de faire de beaux discours en leur faveur. Mais ce qui serait mieux, c'est que ceux qui lacent de si belles paroles feraient bien d'aller faire un tour pour prendre la place de ceux qui tombent sur les champs de bataille ».

Ceci ne fut sans doute pas à ces messieurs car aussi tôt que ces paroles un peu dures, mais fustes furent prononcées, une bagarre éclata et quelques auditeurs en furent quitte pour un stage forcé à l'hôpital d'Argenteuil et à celui de Gonfreville.

Dixit égal peut-être un brave homme, mais son courage ne le poussa que jusqu'à son bureau de la rue Paradis en faisant la guerre... dans un feuille.

Le Groupe de Blanc-Mesnil,

Les communications pour Paris-Banlieue, voire les communications pour Paris-banlieue, voire de province qui, parviennent après le lundi midi sont remise à la semaine suivante.

LA COURNEUVE

Adieu à Martinez

Le samedi 8, à 15 heures, ont eu lieu les obsèques du camarade Martinez, suicide, comme on le sait, à la suite de calomnies des honorantes formulées contre lui, par l'agent stalinien Diaz.

Plusieurs centaines de camarades très émus, ont accompagné le bon, simple et honnête Martinez, à sa dernière demeure, au cimetière parisien de Pantin. Manifestation vraiment anarchiste, simple et spontanée, pris de drapéaux,

Chacun sentait en ce moment suprême, l'importance de la purification, dans laquelle est tombé un parti de masse (jadis) révolutionnaire et qui n'existe plus, à travers ses hommes représentatifs, à pousser les meilleurs révolutionnaires à des actes désespérés en les saillant avec les pires calomnies.

Nous ne nous décourageons pas pourtant : nous espérons rééduquer notre ami Doutreau lorsque le temps sera plus favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19^e au-dessus de 0°, c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Nous ne nous décourageons pas pourtant : nous espérons rééduquer notre ami Doutreau lorsque le temps sera plus favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19^e au-dessus de 0°, c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Chacun sentait en ce moment suprême, l'importance de la purification, dans laquelle est tombé un parti de masse (jadis) révolutionnaire et qui n'existe plus, à travers ses hommes représentatifs, à pousser les meilleurs révolutionnaires à des actes désespérés en les saillant avec les pires calomnies.

Nous ne nous décourageons pas pourtant : nous espérons rééduquer notre ami Doutreau lorsque le temps sera plus favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19^e au-dessus de 0°, c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Chacun sentait en ce moment suprême, l'importance de la purification, dans laquelle est tombé un parti de masse (jadis) révolutionnaire et qui n'existe plus, à travers ses hommes représentatifs, à pousser les meilleurs révolutionnaires à des actes désespérés en les saillant avec les pires calomnies.

Nous ne nous décourageons pas pourtant : nous espérons rééduquer notre ami Doutreau lorsque le temps sera plus favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19^e au-dessus de 0°, c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Chacun sentait en ce moment suprême, l'importance de la purification, dans laquelle est tombé un parti de masse (jadis) révolutionnaire et qui n'existe plus, à travers ses hommes représentatifs, à pousser les meilleurs révolutionnaires à des actes désespérés en les saillant avec les pires calomnies.

Nous ne nous décourageons pas pourtant : nous espérons rééduquer notre ami Doutreau lorsque le temps sera plus favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19^e au-dessus de 0°, c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Chacun sentait en ce moment suprême, l'importance de la purification, dans laquelle est tombé un parti de masse (jadis) révolutionnaire et qui n'existe plus, à travers ses hommes représentatifs, à pousser les meilleurs révolutionnaires à des actes désespérés en les saillant avec les pires calomnies.

Nous ne nous décourageons pas pourtant : nous espérons rééduquer notre ami Doutreau lorsque le temps sera plus favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19^e au-dessus de 0°, c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Chacun sentait en ce moment suprême, l'importance de la purification, dans laquelle est tombé un parti de masse (jadis) révolutionnaire et qui n'existe plus, à travers ses hommes représentatifs, à pousser les meilleurs révolutionnaires à des actes désespérés en les saillant avec les pires calomnies.

Nous ne nous décourageons pas pourtant : nous espérons rééduquer notre ami Doutreau lorsque le temps sera plus favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19^e au-dessus de 0°, c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Chacun sentait en ce moment suprême, l'importance de la purification, dans laquelle est tombé un parti de masse (jadis) révolutionnaire et qui n'existe plus, à travers ses hommes représentatifs, à pousser les meilleurs révolutionnaires à des actes désespérés en les saillant avec les pires calomnies.

Nous ne nous décourageons pas pourtant : nous espérons rééduquer notre ami Doutreau lorsque le temps sera plus favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19^e au-dessus de 0°, c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Chacun sentait en ce moment suprême, l'importance de la purification, dans laquelle est tombé un parti de masse (jadis) révolutionnaire et qui n'existe plus, à travers ses hommes représentatifs, à pousser les meilleurs révolutionnaires à des actes désespérés en les saillant avec les pires calomnies.

Nous ne nous décourageons pas pourtant : nous espérons rééduquer notre ami Doutreau lorsque le temps sera plus favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19^e au-dessus de 0°, c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Chacun sentait en ce moment suprême, l'importance de la purification, dans laquelle est tombé un parti de masse (jadis) révolutionnaire et qui n'existe plus, à travers ses hommes représentatifs, à pousser les meilleurs révolutionnaires à des actes désespérés en les saillant avec les pires calomnies.

Nous ne nous décourageons pas pourtant : nous espérons rééduquer notre ami Doutreau lorsque le temps sera plus favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19^e au-dessus de 0°, c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Chacun sentait en ce moment suprême, l'importance de la purification, dans laquelle est tombé un parti de masse (jadis) révolutionnaire et qui n'existe plus, à travers ses hommes représentatifs, à pousser les meilleurs révolutionnaires à des actes désespérés en les saillant avec les pires calomnies.

Nous ne nous décourageons pas pourtant : nous espérons rééduquer notre ami Doutreau lorsque le temps sera plus favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19^e au-dessus de 0°, c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Chacun sentait en ce moment suprême, l'importance de la purification, dans laquelle est tombé un parti de masse (jadis) révolutionnaire et qui n'existe plus, à travers ses hommes représentatifs, à pousser les meilleurs révolutionnaires à des actes désespérés en les saillant avec les pires calomnies.

Nous ne nous décourageons pas pourtant : nous espérons rééduquer notre ami Doutreau lorsque le temps sera plus favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19^e au-dessus de 0°, c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Chacun sentait en ce moment suprême, l'importance de la purification, dans laquelle est tombé un parti de masse (jadis) révolutionnaire et qui n'existe plus, à travers ses hommes représentatifs, à pousser les meilleurs révolutionnaires à des actes désespérés en les saillant avec les pires calomnies.

Nous ne nous décourageons pas pourtant : nous espérons rééduquer notre ami Doutreau lorsque le temps sera plus favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19^e au-dessus de 0°, c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Chacun sentait en ce moment suprême, l'importance de la purification, dans laquelle est tombé un parti de masse (jadis) révolutionnaire et qui n'existe plus, à travers ses hommes représentatifs, à pousser les meilleurs révolutionnaires à des actes désespérés en les saillant avec les pires calomnies.

Nous ne nous décourageons pas pourtant : nous espérons rééduquer notre ami Doutreau lorsque le temps sera plus favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19^e au-dessus de 0°, c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Chacun sentait en ce moment suprême, l'importance de la purification, dans laquelle est tombé un parti de masse (jadis) révolutionnaire et qui n'existe plus, à travers ses hommes représentatifs, à pousser les meilleurs révolutionnaires à des actes désespérés en les saillant avec les pires calomnies.

Nous ne nous décourageons pas pourtant : nous espérons rééduquer notre ami Doutreau lorsque le temps sera plus favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19^e au-dessus de 0°, c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Chacun sentait en ce moment suprême, l'importance de la purification, dans laquelle est tombé un parti de masse (jadis) révolutionnaire et qui n'existe plus, à travers ses hommes représentatifs, à pousser les meilleurs révolutionnaires à des actes désespérés en les saillant avec les pires calomnies.

Nous ne nous décourageons pas pourtant : nous espérons rééduquer notre ami Doutreau lorsque le temps sera plus favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19^e au-dessus de 0°, c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Chacun sentait en ce moment suprême, l'importance de la purification, dans laquelle est tombé un parti de masse (jadis) révolutionnaire et qui n'existe plus, à travers ses hommes représentatifs, à pousser les meilleurs révolutionnaires à des actes désespérés en les saillant avec les pires calomnies.

Nous ne nous décourageons pas pourtant : nous espérons rééduquer notre ami Doutreau lorsque le temps sera plus favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19^e au-dessus de 0°, c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Chacun sentait en ce moment suprême, l'importance de la purification, dans laquelle est tombé un parti de masse (jadis) révolutionnaire et qui n'existe plus, à travers ses hommes représentatifs, à pousser les meilleurs révolutionnaires à des actes désespérés en les saillant avec les pires calomnies.

Nous ne nous décourageons pas pourtant : nous espérons rééduquer notre ami Doutreau lorsque le temps sera plus favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19^e au-dessus de 0°, c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Chacun sentait en ce moment suprême, l'importance de la purification, dans laquelle est tombé un parti de masse (jadis) révolutionnaire et qui n'existe plus, à travers ses hommes représentatifs, à pousser les meilleurs révolutionnaires à des actes désespérés en les saillant avec les pires calomnies.

Nous ne nous décourageons pas pourtant : nous espérons rééduquer notre ami Doutreau lorsque le temps sera plus favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19^e au-dessus de 0°, c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Chacun sentait en ce moment suprême

Le refus patronal pose la question du régime
La C.G.T. doit relever le défi, elle peut gagner n'importe quelle bataille avec ses cinq millions de syndiqués

LE PATRONAT ATTAQUE...**La réunion de Matignon**

M. C.-J. Gignoux aime la société. Invité par le gouvernement à se rendre à l'Hôtel Matignon pour y discuter de nouveaux accords à intervenir entre la C.G.T. et la C.G.P.F., M. Gignoux prétend se faire accompagner par un cortège imposant de délégations patronales et soi-disant ouvrières. On trouve de tout dans ces soi-disant groupements, mais principalement des jeunes : Syndicats professionnels, syndicats chrétiens, Confédération des travailleurs intellectuels (les travailleurs du chapeau en quelque sorte), syndicats de la petite et moyenne industrie, unions agricoles, patrons « d'inspiration chrétienne » et beaucoup d'autres de même acabit. Ils veulent tous être présents à la réunion de Matignon.

Pourquoi donc cette réunion ? Le président du Conseil l'a indiqué : éviter les conflits entre patrons et ouvriers et instaurer la paix sociale, grâce à une collaboration du capital et du travail.

M. Chautemps est excusable. Il n'a jamais été ouvrier. Il n'a jamais été syndiqué. Mais il doit quand même bien savoir que le but de la C.G.T. est d'abolir le patronat et que le but de la C.G.P.F. de M. Gignoux est d'asservir le prolétariat. Comment M. Chautemps peut-il croire qu'il va arriver — je ne dirai pas à unir — mais à trouver un compromis entre deux organisations ayant des buts si différents ?

Nouveaux accords Matignon, imités de ceux de juin '36 ? Voyons un peu :

En juin 1936, par peur du prolétariat révolté, les délégués patronaux acceptent de signer les conventions et accords dits « Matignon ».

Peu après les patrons signataires sont désavoués par leurs mandants, et leur président, M. Duchemin, grand patron de l'industrie chimique, est « démissionné » et remplacé par C.-J. Gignoux, journaliste, parlementaire, politicien de combat.

Depuis son accession à la tête de la C.G.P.F. M. Gignoux a employé toute son activité à combattre la classe ouvrière. Guerre déclarée, ou lutte sournoise, C.-J. Gignoux et la C.G.P.F.

Le libertaire syndicaliste

sont à la base de tous les conflits. C.-J. Gignoux a « fait » dans la politique. Il s'en souvient. Il a surtout retenu que pour vaincre un adversaire il faut employer tous les moyens qu'ils soient. Il veut rompre les conversations avec les organisations ouvrières ? Il lui faut un motif et il n'en a pas ? Il va en trouver un. Quelques « machines révolutionnaires » de Presbourg et le prétexte est trouvé. »

Ayant rompu, ayant retrouvé sa liberté d'action. C.-J. Gignoux va s'opposer à toute revendication nouvelle. Pas de contrôle ouvrier, pas d'échelle mobile, respect des arbitrages et des lois qui sont en faveur du patronat, inexécution de tout ce qui le gêne si peu que ce soit.

Néanmoins, M. Gignoux ira à la représentation du cirque Matignon. Mais, auparavant, il tient à bien fixer les conditions de son acceptation : présence indispensable de tous les groupements intéressés à l'élaboration du nouveau code de travail, pas de réformes de structure, pas de discussions sur des points qui ne seraient pas « déjà » dans les conventions collectives. C.-J. Gignoux veut bien en discuter, mais pour les améliorer dans le sens patronal.

Il discutera de l'aménagement des quarante heures, des dérogations, de l'amélioration de la production, du renforcement de l'autorité patronale et gouvernementale, mais c'est tout. Qu'on ne vienne surtout pas lui parler de limiter le droit qu'à la patron de choisir ses « collaborateurs » ! C.-J. Gignoux s'en irait en claquant les portes.

Ce qu'il y a de mieux (ou de pis) c'est que les dirigeants de la C.G.T. savent mieux que moi que ce que j'écris est vrai. Jouhaux et Frachon, Racamond et Belin et tous les autres savent qu'ils n'ont rien à attendre de ces conversations. Ils

Cam prie les camarades Dichamp, Lefebvre, Petit, Pinçon, Lacarde de posser samedi au « Lib » à partir de 14 heures.

savent que le patronat ne veut rien céder, et que le gouvernement est avec le patronat. Ils savent que le gouvernement veut obtenir la confiance de ceux qui possèdent, et que cette confiance, il ne l'obtiendra que dans la mesure où il ne les heurtera pas. Alors, qu'ils espèrent donc les dirigeants de la C.G.T. ? Prouver, le lendemain de l'échec certain de ces « conversations » que ledit échec doit être attribué aux représentants patronaux ? Même si cette preuve pouvait être faite (et c'est douteux, car le capital dispose de plus de moyens de diffusion que la classe ouvrière) à quoi aboutirait-on ? A rien.

Nous ne vivons plus dans un temps, ni dans un monde où il suffit, pour avoir raison, de prouver que l'on a raison.

Aujourd'hui, il faut être fort, et savoir se servir de sa force.

La C.G.T. est forte. Parce qu'elle n'a pas su se servir de sa force, elle a laissé battre des camarades qui avaient le droit de compter sur une aide efficace. Que la C.G.T. prenne garde. Si juin 36 a déculpé ses effectifs, quelques erreurs comme celles de décembre 37 auraient vite fait de les faire fondre. La C.G.T. ne peut rien gagner dans les paraboles. Sa vie, c'est l'action. La chicanie, c'est la vie des politiciens. Ce ne peut être celle des organisations syndicales.

Il y a une phrase de Charlot, secrétaire de l'Alimentation, qui me paraît résumer admirablement la situation : NOUS SERONS VAINQUEURS TOUS ENSEMBLE OU BATTUS LES UNS APRES LES AUTRES.

Charlot a raison. La C.G.T. n'a rien à faire à Matignon. Le patronat attaque. La réponse doit lui venir des chantiers, des magasins, des usines, des bureaux.

La réponse doit venir du prolétariat. Si le gouvernement intervient, ce ne peut être que pour briser les libertés ouvrières.

Elles ont été conquises par l'action directe. C'est grâce à l'action directe qu'elles seront conservées.

Les beautés de l'arbitrage obligatoire**Un jugement scandaleux**

C'est celui rendu par le tribunal civil de Lyon sur la grève des usines Gillet. Les faits sont brutaux et se passent aisément de commentaires. Pour avoir décidé la grève et ceci en plein accord avec leurs camarades d'usines, les délégués syndicaux d'entreprise se voient appliquer un jugement de classe très significatif, tout sous un gouvernement qui se présente comme certain de ces « conversations » que ledit échec doit être attribué aux représentants patronaux ? Même si cette preuve pouvait être faite (et c'est douteux, car le capital dispose de plus de moyens de diffusion que la classe ouvrière) à quoi aboutirait-on ? A rien.

Nous ne vivons plus dans un temps, ni dans un monde où il suffit, pour avoir raison, de prouver que l'on a raison.

Aujourd'hui, il faut être fort, et savoir se servir de sa force.

La C.G.T. est forte. Parce qu'elle n'a pas su

Encore la main « tendue »

Le P. C. ne se décourage pas. Il tient absolument à faire croire que les syndicats chrétiens sont quelque chose qui existe, et qu'il faut compter avec eux. La déclaration si nette de Jouhaux : « La C.G.T. est la majorité et à la droite de discuter pour la majorité de la classe ouvrière, et elle la fera », ne lui plait pas beaucoup. Aussi Darnar dans l'*« Huma »* du matin et Racamond dans celle du soir, essaient d'ergoter. Darnar va jusqu'à dire que la « prédominance de la C.G.T. était d'ailleurs reconnue tout récemment par un journal catholique qui exprime la pensée des syndiqués chrétiens. » (*« Huma »* 11-1-38).

La pensée des syndiqués chrétiens ? Qui donc pourrait mieux l'exprimer que leur Confédération.

Or, voici comment elle reconnaît la prédominance de la C.G.T. :

Une protestation des syndicats chrétiens

La Confédération française des travailleurs chrétiens élève une vigoureuse protestation contre la grève allemande qui seraient portée à la liberté syndicale si le projet de loi sur les procédures de conciliation et d'arbitrage, qui vient d'être déposé, était voté dans sa forme présente.

Le moment où la Confédération générale du travail vient de montrer à l'opinion publique qu'elle n'avait pas renoncé aux méthodes de lutte de classes qui furent toujours les siennes dans le passé, il est inadmissible en droit et regrettable en fait que le gouvernement tends à lui accorder un monopole incompatible avec les principes qui sont la base même de notre

Et, comme par hasard, ce communiqué comme tous ceux qui croient encore à la collaboration de classe tirent de cet exemple une leçon. Quant à nous, nous continuons à ne croire qu'en l'action directe.

Rappelons une fois de plus que pendant la grève des magasins de nouveauté, les syndicats chrétiens avaient engagé leurs adhérents à continuer leur travail et demandé aux patrons d'assurer à la liberté et la sécurité des travailleurs.

Les syndicats chrétiens sont des syndicats juives au même titre que les syndicats professionnels et ils sont les adversaires de toujours de la véritable classe ouvrière. Que leurs adhérents soient catholiques, par intégrité ou par conviction, le résultat est le même dans les deux cas. Si c'est l'intérêt qui les commande, ils serviront toujours avec le patron dans l'espoir que leur serviront les paraître à leur convenance. Ils ne serviront jamais aux cotés de leurs camarades en lutte, parce que leur religion leur ordonne l'obéissance, parce qu'elle leur enseigne la soumission, parce que le paradis qui leur est promis n'est pas de ce monde, et que pour être heureux au ciel, il faut suivre son chemin.

Cette main tendue est donc du point de vue syndical parfaitement incompréhensible. Elle est même dangereuse car elle risque de grossir des organisations squelettiques, au détriment de la G. T.

Mais, par contre cette position s'explique très bien si l'on considère que le P. C. travaille à l'unité de tous les Français.

On comprend alors la collaboration à Montfermeil dans un même comité, du P. C. F. de Thorez, du P.P.F. de Doriot, du P.S.P. de la Rocque. On comprend à Stains, la collaboration de l'U.N.C. et de l'A.R.A.C. du maire communiste Chardavoine, de M. le Cure et de la Seine-Saint-Denis.

On comprend également pourquoi on cherche actuellement dans les sections syndicales d'usine à faire délibérer ensemble les C. E. de la section de la cellule, de l'Amicale, Unir l'unité ! Nous le sommes du Rassemblement populaire d'abord, sous celui du Rassemblement national ensuite. La manœuvre est trop grossière.

Elle sera longue.

L'organe de nos groupes d'usines devra bienôt paraître

Bientôt, il verra le jour. Partout où nous sommes exploités nous voix se fera entendre. Ce qui reste à faire n'est rien à côté de ce qui a été fait. Tous les camarades délégués à la réunion de samedi ont approuvé à l'unanimité la création d'un tel journal : moyen efficace pour propager notre doctrine, nos idées, nos moyens, combattre le paternalisme et ses soutiens.

Après discussion, l'accord s'est réalisé sur le sens, le fond, la direction, le contrôle, la ligne politique qu'il devra avoir.

Rien n'a été laissé dans l'ombre. Tant sur le plan moral que matériel le projet a pris corps. Tous les camarades travaillant dans les principales industries clés pourront enfin donner leurs conditions de travail. Maintenir par des exemples pris dans la vie quotidienne les manœuvres et moyens de lutte du patronat pour briser l'unité ouvrière et rompre les avancées de juin 1936. Preuves à l'appui, ils dénonceront la faille de la collaboration de classes. Un front de classe contre classe sur des bases vraiment ouvrières se cristallisera, mettant bas les compromis politiques. Dans les usines, chantiers, transports et bureaux, la propagande anarchiste aura un moyen d'expression vivant et adapté sur les lieux d'exploitation quels qu'ils soient.

La réunion de samedi suivant beaucoup d'autres aura précisément la nécessité d'un tel organe et fait le point sur ses nombreux avantages.

Un Bureau est formé.

Des noyaux de base pour la diffusion sont en voie de réalisation.

Chaque camarade a pris ses responsabilités de militant. L'ossature pratique est faite. Les groupes de l'U. A. recevront le matériel nécessaire (circulaires, listes de souscription, etc.), pour fournir les moyens financiers au départ du journal.

Que chaque groupe comprenne qu'il faut y répondre en tenant compte de la date. Que tous les camarades qui sont en accord avec nous, nous adressent leurs critiques, suggestions. Qu'ils nous donnent le nom de l'exemplaire qu'ils peuvent prendre à leur charge.

Que chacun sente le travail qui lui incombe et notre organe naîtra. — R. C.

P. S. — Adresser toute la correspondance à Roger Coudry, au « Libertaire ».

Dans les boîtes et sur les chantiers**Liquidation de la grève Goodrich**

C'est par 673 voix contre 488 et 700 abstentions que les ouvriers des usines Goodrich ont décidé la reprise du travail. Cette reprise s'est faite sans l'ouvrier, cause parfaite de tout le conflit.

Il paraît en effet, mais en réalité la cause de la grève fut tout autre et il est regrettable d'avoir vu toute la presse du Front populaire, prétendant défendre la classe ouvrière, tomber dans le panneau des réactionnaires.

Car si les ouvriers de chez Goodrich ont cessé le travail c'est qu'ils en avaient assez de l'application du système Bedreau, ce système qui poussait les ouvriers et ouvrières à produire, produire encore, produire toujours sur un rythme accéléré et abruti. C'est ce système, genre stanovisme : qui tue cause en réalité de la cessation du travail et des revendications ouvrières.

C'est peut-être du reste la raison de la similitude entre le travail appliquée chez Goodrich et celui qui est en grand honneur en Russie « soviétique ». Le stanovisme qui est cause pour les communistes de toute leur protestation non pas contre le travail abrutissant mais contre le renvoi d'un ouvrier.

La grande campagne menée par tous nos partis de dernière date sur la production nationale a certainement empêché aussi les autres journaux du Front populaire de dire la vérité. L'intérêt national qui préoccupe beaucoup tous les champions du patriote s'est encore relevé à propos de cette affaire, l'accord a été complété dans toute la presse.

Mais l'intransigence des patrons, voulant encadrer les responsables du mouvement syndical, les délégués des usines, obligea cependant les dirigeants du Front Populaire à protester. Chautemps lui-même dut s'adresser aux patrons et les sommer d'importance. Le patronat dut alors promettre la réintégration de tous les ouvriers sauf de celui qui était accusé de sabotage.

Les ouvriers devaient se prononcer pour ou contre la reprise du travail : il est certain que si le gouvernement après avoir neutralisé l'usine pour enquêter s'était montré impartial, il eût dû rendre les clefs non pas aux patrons, mais aux ouvriers.

Bien naïfs, il est vrai, auraient été ceux qui eussent pu avoir cette idée. Le gouvernement, défenseur des principes de propriété, après avoir reconnu l'innocence pleine et entière de l'ouvrier mis en cause, ne l'ouvrirait pas pour faire autre chose que constater et demander à la direction de chez Goodrich de reprendre tous les ouvriers. Alors qu'on emploie la force pour exclure les camarades des usines qu'ils occupent, qu'on maltraite ceux qui ne demandent que l'application de la loi, on fait des courvettes aux patrons, même lorsqu'ils sont reconnus taulis.

**GERCLE SYNDICALISTE
LUTTE DE CLASSE DES TERRASSIERS**

Nous convions les camarades de la corporation à la réunion d'information qui aura lieu le samedi 15 janvier, à 9 heures du matin, 7, rue Lacharrière, Paris XI^e, métro Saint-Ange.

Ordre du jour très important : présence assurée d'un camarade conférencier.

Pour le Cercle : Dichamp et Jourdain.

**AU CARTEL DU BATIMENT
DE LEVALLOIS**

Jeudi 6 janvier avait lieu à la Maison Communale, rue Cavé, à Levallois, une réunion du Comité du Bâtiment.

Après un tapage et une propagande par voie d'affiches, qui annoncent que devaient prendre la parole : Toudic, Hénaff, Comte, Baillen, Lautier, tous, sauf Comte, brillèrent par leur absence.

130 personnes sur près de 2.000 syndiqués du Bâtiment répondirent présent, dont une trentaine n'appartenant pas au Bâtiment. Après les exposés de Cazenave, Comte, Lemaitre, Martine, Maugot, des menuisiers, fit remarquer que la pause équivaut au recul de la classe ouvrière.

Puis Porte, secrétaire du Comité Inter, nous fit un récit exposé dans lequel il fit remarquer que nous avons en certaines revendications, mais qu'il y en avait encore beaucoup d'action. Quand les compagnies comprennent-ils qu'ils sont les dupes du P.C.F. et de la bourgeoisie ?

En résumé une réunion qui ne nous apporte pas grand-chose, des beaux discours et malheureusement pas beaucoup d'action. Quand les compagnies comprennent-ils qu'ils sont les dupes du P.C.F. et de la bourgeoisie ?

Il n'en a pas moins été proposé de faire voter une résolution qui ne nous apporte pas grand-chose, des beaux discours et malheureusement pas beaucoup d'action. Quand les compagnies comprennent-ils qu'ils sont les dupes du P.C.F. et de la bourgeoisie ?

En résumé une réunion qui ne nous apporte pas grand-chose, des beaux discours et malheureusement pas beaucoup d'action. Quand les compagnies comprennent-ils qu'ils sont les dupes du P.C.F. et de la bourgeoisie ?

Il n'en a pas moins été proposé de faire voter une résolution qui ne nous apporte pas grand-chose, des beaux discours et malheureusement pas beaucoup d'action. Quand les compagnies comprennent-ils qu'ils sont les dupes du P.C.F. et de la bourgeoisie ?

Il n'en a pas moins été proposé de faire voter une résolution qui ne nous apporte pas grand-chose, des beaux discours et malheureusement pas beaucoup d'action. Quand les compagnies comprennent-ils qu'ils sont les dupes du P.C.F. et de la bourgeoisie ?

Il n'en a pas moins été proposé de faire voter une résolution qui ne nous